

RECENSIONS

Michel NIQUEUX, *Julia Danzas (1879-1942). De la cour impériale au bague rouge*, Genève, Éd. des Syrtes, 2020 ; 398 p. 22 €. ISBN : 978-2-9406-2851-3.

C'est une personnalité exceptionnelle, grande intellectuelle et mystique, précieuse collaboratrice d'*Istina* durant cinq années, que l'auteur, professeur émérite à l'Université de Caen, nous fait découvrir par ce beau livre.

Née le 9/22 mai 1879 à Athènes, où son père était premier secrétaire de la Mission diplomatique russe, Julia Danzas fait des études universitaires, fréquentant les milieux intellectuels de Saint-Pétersbourg qui lui ouvraient la perspective d'une carrière d'historienne, mais elle est appelée à devenir dame d'honneur de la dernière impératrice de Russie, au service d'œuvres de bienfaisance. Après la guerre où elle s'engage dans la Croix-Rouge et dans un régiment de Cosaques, elle devient bibliothécaire à la bibliothèque publique de Pétrograd et enseignante à l'Institut Herzen de 1918 à 1923. Entre-temps, cette agnostique se convertit et entre dans l'Église catholique de rite oriental, en 1920. Elle croit trouver la réponse à un appel à la vie monastique dans une éphémère petite communauté, où elle prononce des vœux sous le nom de Justine. Celle-ci ayant été vite dissoute à la suite de la mort de son fondateur, le P. Fiodorov, elle se tourne vers le monastère des dominicaines de Prouilhe. Mais en novembre 1923, elle est arrêtée et se retrouve détenue à Irkousk avant d'être déportée aux îles Solovki, d'où elle sort en janvier 1932 grâce à Maxime Gorki. À 55 ans, en 1934, Julia Danzas peut enfin rejoindre le berceau de l'ordre des prêcheurs, où elle se sent vite « comme un oiseau en cage ». Son amour de la Russie et son besoin de travail intellectuel vont pouvoir s'exprimer au centre *Istina*, à Lille puis à Paris, de novembre 1934 à la fin de l'année 1939. Finalement, sans doute parce que la guerre a contraint les dominicains à suspendre la publication de la revue *Russie et Chrétienté* pour laquelle elle travaillait, elle part pour Rome, où le secrétaire de la Congrégation pour l'Église orientale, le cardinal Tisserant, la prend en charge financièrement en échange d'un gros ouvrage en russe sur l'athéisme qu'elle achève, avec une biographie de l'épouse du tsar Nicolas II, avant de mourir le 13 avril 1942.

Aux sources connues, notamment la biographie du P. Fiodorov par Vassili von Burman et des articles du fr. A. Eszer, publiés dans *Divinitas* et *Archivum fratrum praedicatorum*, M. Niqueux a ajouté le fruit de recherches personnelles dans divers fonds d'archives. Son livre est divisé en deux parties. Une première, biographique, retrace « les vies » de cette femme méconnue, en commentant souvent un extrait de l'un des récits autobiographiques qu'elle a laissés (*Curriculum vitae*, de 1934 ?). Non seulement l'auteur cherche à en éclairer les zones d'ombres, notamment le suicide de son père (1888), la vocation monastique, l'expérience mystique (vers 1921-1922) ou le départ de Paris (1939), mais il résume aussi ses différents ouvrages et ses innombrables articles et compte rendus, avec le souci de souligner les évolutions de sa réflexion, depuis *Les aspirations de la pensée* (1906), interrogation sur le sens de la vie, et *En quête de la divinité* (1913) sur le gnosticisme, jusqu'à *La théologie catholique et l'athéisme marxiste* (1941). La

deuxième partie offre des textes de Julia Danzas, la plupart inédits, qui sont regroupés en trois sections thématiques : Confessions et souvenirs, qui permet de découvrir son âme dans « Ce que je suis » (1934), la dernière partie de « Seul avec moi » et « L'ineffable » (vers 1921), « Un cas de possession » (1923) et son épreuve de la déportation, dans *Bagne rouge* (1935) ; Histoire du christianisme en Russie, avec la conclusion de « L'itinéraire religieux de la conscience russe » (1938-1939), « L'intercession mariale dans la piété russe » (1938) et « La restauration du patriarcat et l'Église dans la révolution » (1937) ; La cour de Russie et Raspoutine, avec « Le moujik sacré » (vers 1940).

La diversité de ses expériences, souvent dramatiques, offre de nombreuses portes d'entrée dans un tel livre. On retiendra, certes, la création par Julia Danzas d'un mouvement pour l'unité des chrétiens, l'Union de la Sagesse du Christ, avec des prêtres et laïcs catholiques et orthodoxes en 1918 (p. 96-104) et sa participation à des rencontres œcuméniques, à Strasbourg en 1935 et à Cambridge en 1939, au temps d'Istina (p. 162-163). On s'intéressera aussi à la présentation faite des analyses souvent acerbes de Julia Danzas sur la situation dans la Russie soviétique, qui déplaisaient aux P.P. Chenu et Dumont et lui valurent des accusations d'« activité anticomuniste », expliquant peut-être le retard de sa naturalisation en 1939 (p. 161 et 173). Sa plume n'était pas toujours tendre non plus envers l'intelligentsia orthodoxe, en particulier envers les théologiens de l'École de Paris, qu'elle jugeait à l'aune de sa fascination passée pour le gnosticisme. Mais M. Niqueux éclaire bien les paradoxes de cette femme érudite et patriote, lucide sur elle-même, dont le caractère n'était pas facile.

Si l'on peut estimer qu'il a parfois trop développé certaines analyses des œuvres de Julia Danzas, on ne peut qu'être très reconnaissant envers l'auteur, et l'éditeur, de révéler cette figure exceptionnelle dont l'intérêt dépasse largement le centre et la revue qui lui doivent beaucoup.

CONGREGATION FOR THE EASTERN CHURCHES, *The Catholic East*, Rome, Congregazione per le Chiese Orientali / Valore Italiano, 2019 ; 1162 p. 160 €. ISBN : 978-88-97789-71-0.

Cet ouvrage est la première édition anglaise, en un seul volume, de la présentation de la Congrégation pour les Églises orientales et des Églises dont elle a la charge. Il s'agit en fait de la traduction de la cinquième édition en italien, en 3 volumes, publiée à l'occasion du centenaire de ce dicastère en 2017, dont nous avons rendu compte (*Istina* LXIII [2018/2], p. 221-222).

La structure d'ensemble et le contenu sont les mêmes : après une section introductive proposant un regard d'ensemble sur l'histoire, le patrimoine liturgique et le statut ecclésial de ces Églises et du dicastère qui en a le soin, les six sections suivantes traitent des différentes catégories d'Églises avant une présentation de diverses institutions internationales et des formes de présence de l'Orient chrétien à Rome. Dans la section relative aux Églises sans hiérarchie propre, on notera cependant un nouveau chapitre sur l'administration apostolique au Kazakhstan et en Asie centrale, érigée le 1^{er} juin 2019.

Une comparaison détaillée révélerait sans doute des corrections et d'autres mises à jour. Ainsi, la bibliographie du chapitre sur la tradition liturgique a été amputée de la description des actes du colloque sur l'anaphore d'Addaï et Mari, dont la référence a été ajoutée (p. 35). Dans celui relatif aux institutions, la notice sur le centre Istina (p. 812-813) s'est enrichie de la référence au bref article des P.P. Legrand et Bova de l'*Encyclopedic Dictionary of Christian East*, mais non de

l'importante monographie d'E. Fouilloux dans le *Dictionnaire biographique des frères prêcheurs*, mis en ligne la même année 2015. En revanche, les chiffres globaux du diagramme circulaire de la page XV sont identiques à ceux de la page XIII de l'édition italienne, même si la date a changé ! Ce beau volume n'en demeure pas moins un instrument de travail remarquable.

G. R. EVANS, *The I.B.Tauris History of Monasticism. The Western Tradition*, Londres / New York, I.B. Tauris, 2016 ; XVII + 298 p. 40 £. ISBN : 978-1-84885-376-8.

Rédigé par un professeur émérite à l'Université de Cambridge, cette histoire du monachisme offre en fait un aperçu limité de l'essor des diverses formes de vie religieuse en Occident. Les neuf chapitres, qui suivent les grandes étapes de son histoire, depuis son émergence en Orient et ses débuts en Europe jusqu'à la période contemporaine, privilégient la Grande-Bretagne ou l'Amérique du Nord, et accordent une place non négligeable aux suppressions de communautés.

Le lecteur francophone y trouvera donc des informations dont il est moins familier, mais il s'étonnera de certains manques. Ainsi, le chapitre sur la Réforme traite des critiques de Luther ou Calvin, de la dissolution des monastères et du sort des femmes qui continuaient à se sentir appelées à cette vie, mais ne dit rien des réformes mises en place par le concile de Trente et limite son aperçu de l'efflorescence de l'époque à des développements sur la fondation d'Ignace de Loyola, Thomas More et Thérèse d'Avila. De même, celui qui traite du XIX^e siècle s'arrête sur la renaissance de l'Oratoire avec Newman et sur la controverse jésuite autour d'Hopkins, mais se tait sur les innombrables congrégations charitables ou missionnaires nées au lendemain de la Révolution. Si les ordres anglicans nés à cette époque sont aussi évoqués (p. 217s.) à côté de la fondation de diaconesses en Allemagne et Angleterre (p. 223), le chapitre sur le XX^e siècle, qui commence à Vatican II, se contente d'une simple allusion aux communautés orientales qui ont commencé à apparaître en Occident (p. 230) et passe sous silence Chevetogne, Taizé, et les communautés nouvelles issues du Renouveau charismatique en préférant s'en tenir à l'Opus Dei ! Illustré d'un cahier de photographies en noir et blanc, hors texte, de 16 p., ce livre, malgré ses mérites, laissera donc sur sa faim le lecteur un peu au fait du sujet.

Nicole BÉRIOU & Bernard HODEL (éds), *Saint Dominique de l'ordre des frères prêcheurs. Témoignages écrits (fin XII^e - XVI^e siècles)*, Paris, Éd. du Cerf, 2019 ; 1792 p. 40 €. ISBN : 978-2-204-09756-7.

Cet imposant volume rassemble les témoignages écrits primitifs sur la naissance et l'essor de l'ordre des prêcheurs fondé au début du XIII^e siècle. Cette précieuse anthologie se substitue désormais aux recueils publiés par le fr. M. H. Vicaire, il y a plus de soixante ans. Outre le fait qu'elle a bénéficié de recherches postérieures, comme celles du fr. S. Tugwell, elle offre la traduction de documents moins connus qui permettent d'éclairer la période pendant laquelle le castillan Dominique (vers 1170-1221) a prêché en Albigeois et la manière dont il fut célébré juste après sa mort. Les textes sélectionnés, introduits et annotés avec précision, sont regroupés en trois grandes sections : les écrits de Dominique, très peu nombreux ; la naissance et le déploiement d'un ordre de prêcheurs ; la mémoire du saint fondateur. L'ensemble est complété par une importante bibliographie, un tableau chronologique, un glossaire, des cartes, des précisions sur la vingtaine d'illustrations en couleurs offertes dans un cahier central et des index. Un livre

important pour dépasser les caricatures d'un personnage « discret », homme de dialogue proche de François d'Assise son contemporain, bien différent de la figure d'inquisiteur construite plus tard au prix de bien des anachronismes et d'une méconnaissance de sources désormais bien accessibles.

Catherine MAYEUR-JAUEN, *Prêtres, coptes et catholiques. Voyage en Haute-Égypte*, Paris, Éditions du CNRS, 2018 ; 412 p. 26 €. ISBN : 978-2-271-11614-7.

Professeure d'histoire contemporaine à Sorbonne Université, l'auteure se penche sur la « minorité de la minorité » chrétienne d'Égypte, les coptes catholiques, et plus particulièrement sur son clergé, qui représentent quelque 300 000 fidèles sur 100 millions d'Égyptiens (p. 43 et 147). Comme elle l'explique dans un avant-propos très personnel, son livre est le fruit d'une amitié tissée avec des prêtres rencontrés alors qu'ils étaient encore séminaristes en 1989. Fondé sur des enquêtes de terrains menées entre 2003 à 2015 et un travail d'archives à Rome et au Caire, il entend aussi attirer l'attention sur la région très pauvre, délaissée par l'État, où ils sont majoritairement implantés : la Haute-Égypte, en particulier les villages du gouvernorat de Sohag, au centre du pays, le long du Nil.

Après un préambule qui évoque les mutations sociales récentes de cette région, sa pauvreté accrue, et ses villes ou villages catholiques, l'auteure offre d'abord un aperçu de l'histoire des coptes catholiques aux XIX^e et XX^e siècles, montrant bien l'importance des écoles et la complexité des facteurs qui expliquent l'entrée de coptes-orthodoxes dans cette Église dont l'origine remonte aux missions franciscaines et jésuites du XVII^e siècle et les tensions vécues en son sein. Puis elle étudie la vocation de ces prêtres, issus de familles rurales modestes mais rarement pauvres, et les divers aspects de leur vie comme curés de campagne, avant de considérer leur action pastorale, notamment leurs relations avec la jeunesse et les femmes, et leurs rapports aux autres forces religieuses, coptes et musulmans, et à l'État.

Dans cette vaste fresque, le lecteur d'*Istina* retiendra les pages où sont évoquées les relations interconfessionnelles, en particulier les effets négatifs du renouveau copte (p. 134-136 ; 313-325). Il retiendra surtout la réflexion sur l'identité de la minorité copte-catholique dont l'auteure souligne l'importance dans une Égypte où elle a « fait figure de précurseur, dans bien des domaines, des mouvements de jeunes révolutionnaires en 2011. » Refusant la logique du nombre et les considérations œcuméniques générales, elle estime, avec une belle liberté, que la disparition de cette minorité « ne renforcerait pas tant l'unité du christianisme en Égypte et dans le monde que les tendances autocratiques et autoritaires dénoncées, au sein de l'Église copte-orthodoxe elle-même, depuis la mort de Shenouda en 2013, et finalement au sein de l'État. » (p. 360)

Illustré de deux cartes et d'une bonne vingtaine de photographies en noir et blanc dans le texte, ce livre très documenté et équilibré ne présente pas seulement l'intérêt de montrer comment s'est forgée l'identité de la minorité copte-catholique, il offre aussi une précieuse analyse de la vie quotidienne dans l'Égypte contemporaine.

Seblewengel DANIEL, *Perception and Identity. A Study of the Relationship between the Ethiopian Orthodox Church and Evangelical Churches in Ethiopia*, Carlisle, Langham Monographs, 2019 ; 463 p. 44,99 \$. ISBN : 978-1-78368-634-6.

Issu d'une thèse de doctorat soutenue, en 2011, à l'Akrofi-Christaller Institute d'Akropong-Akuapem au Ghana, cet ouvrage explore la genèse de l'affrontement de l'Église orthodoxe Tewahedo d'Éthiopie et des communautés protestantes de ce pays, et la perception mutuelle qu'elles ont de leur identité. Après avoir rappelé la formation séculaire de l'identité chrétienne de l'Éthiopie et la place de l'Église orthodoxe Tewahedo dans son histoire, puis l'émergence des différentes Églises issues des missions protestantes étrangères ou autochtones, l'auteure s'intéresse aux rencontres de ces deux traditions : d'abord, aux premiers efforts pour revitaliser l'Église orthodoxe, ceux de la Church Missionary Society au début du XIX^e siècle, et à la perception respective des représentants des deux traditions dans ce contexte ; ensuite, à l'incompréhension des orthodoxes et des différentes communautés évangéliques ou pentecôtistes et au regard qu'elles portent l'une sur l'autre. Un dernier chapitre s'intéresse aux mouvements de réforme au sein de l'Église orthodoxe Tewahedo et à la réception du concept de réforme (*tehadiso*), considéré comme synonyme de protestant, notamment par le mouvement conservateur Mahbere Kidusan.

Sans doute pourra-t-on estimer que la perception dégagée par cette longue enquête ne réserve guère de surprise. Qu'il s'agisse des qualificatifs infligés respectivement par les deux traditions ou des grands thèmes de discordance que sont la place de Marie et l'autorité de la Bible ainsi que sa traduction en langue vernaculaire. Mais l'auteure a le mérite de bien analyser ces animosités et de les documenter à partir d'archives et d'interviews. Surtout peut-être, cette fidèle d'une Église baptiste charismatique fait preuve d'une belle ouverture à l'autre. Un glossaire, une bonne bibliographie et des index complètent cette belle recherche œcuménique.

George E. DEMACPOULOS, *Colonizing Christianity. Greek and Latin Religious Identity in the Era of the Fourth Crusade*, New York, Fordham University Press, 2019 ; 184 p. 125 \$. ISBN : 978-0-8232-8443-6.

Ce livre n'est pas une étude des relations entre chrétiens d'Orient et d'Occident au Moyen Âge, ni même de la quatrième croisade. Son auteur, titulaire de la chaire des études orthodoxes à l'Université de Fordham, propose une lecture de textes produits à cette époque en leur appliquant une grille de lecture mise en œuvre pour étudier les relations coloniales et post-coloniales. Comme il l'explique, il s'agit « d'éclairer les mécanismes par lesquels les chrétiens occidentaux ont toléré et exploité ceux d'Orient et comment, parallèlement, ces derniers ont compris et répondu à ce bouleversement politique et religieux de leur destin » (p. 1-2). Chacun des chapitres scrute donc un ouvrage ou des documents qui évoquent l'événement de 1204 : d'abord la *Conquête de Constantinople* de Robert de Clari, l'*Hystoria Constantinopolitana* de Gunther de Pairis, et la correspondance du pape Innocent III, puis des avis canoniques de Demetrios Chomatianos, l'*Histoire* de Georges Akropolites et finalement la *Chronique de Morea*, un anonyme du XIV^e siècle.

Au terme de son étude, qui a une indéniable portée œcuménique, l'auteur confirme que les chrétiens grecs et latins n'étaient pas aussi divisés avant 1204 qu'on le suppose généralement ; il montre bien que la rupture entre orthodoxes et

catholiques résultant de la quatrième croisade fut principalement la conséquence d'une distanciation politique, économique et culturelle plutôt que de nouveaux développements théologiques, ce qui selon lui offre des perspectives œcuméniques ; il souligne que les communautés grecques et franques vécurent une expérience prolongée de cohabitation et d'appréciation religieuse car leurs responsables refusèrent d'utiliser l'identité religieuse comme moyen de subordination ou de résistance. Par la remise en cause des conséquences de la tragédie de 1204 qu'elle apporte, cette solide étude, qui mériterait une traduction, ouvre assurément bien des perspectives pour une réconciliation des mémoires entre Orient et Occident.

Sean GRIFFIN, *The Liturgical Past in Byzantium and Early Rus*, Cambridge, Cambridge University Press (coll. « Cambridge Studies in Medieval Life and Thought: Fourth Series »), 2019 ; 298 p. 75 £. ISBN : 978-1-1071-5676-0.

Fruit d'une thèse de doctorat soutenue à l'Université de Los Angeles en 2014, cet ouvrage entend montrer que le « mythe » de saint Vladimir et de ses proches conservé dans *Chronique primitive de la Rus'* trouve sa source dans les services liturgiques de l'Empire byzantin.

Après un premier chapitre qui rappelle les origines de la Rus', sa conversion et la mise en place d'infrastructures liturgiques byzantines qui furent de puissants instruments idéologiques, l'auteur traite des études passées de cette *Chronique*, par Schlözer et Shakhmatov, qui ne réussirent pas à en identifier les sources liturgiques. Pour y parvenir, l'auteur se propose d'abord de reconstituer la vie liturgique des chroniqueurs à travers un service typique au monastère des grottes du XII^e siècle à Kiev, dont les rites les façonnèrent en rythmant leur vie. Puis les trois chapitres suivants reconstruisent le contexte liturgique de la présentation de deux personnages clés de la *Chronique* : Olga et Vladimir. Le chapitre 4 entend montrer que le récit du baptême de la princesse Olga de Kiev à Constantinople en 955 dérive, en partie, des rubriques de baptême du X^e siècle de Sainte-Sophie à Constantinople et que son panégyrique après sa mort en 969 la représente comme une « Marie slave » en s'inspirant d'hymnes des principales fêtes de la Mère de Dieu et comme le « précurseur slave » en utilisant ceux des fêtes de Jean-Baptiste. De même, le chapitre 5 cherche à montrer que le récit de la conversion du prince Vladimir, qui fusionne deux traditions, les a expurgées pour montrer qu'il établit le christianisme à Kiev tout comme Constantin le fit dans l'Empire romain. Enfin, le chapitre 6 perçoit dans le récit du meurtre de ses fils Boris et Gleb en 1015 une reprise du rite byzantin de la préparation du prêtre avant le sacrifice eucharistique et de la consécration d'une nouvelle église. L'auteur conclut sur une dimension jusque-là méconnue de la canonisation des saints royaux au début de la Rus', qui ne fut pas seulement une question de miracles et d'enquêtes sur leurs vertus, mais aussi une fabrication de mythes rituels, dans la mesure où les prières liturgiques sont devenues une écriture du passé elle-même redevenue prière.

Brian A. BUTCHER, *Liturgical Theology After Schmemmann. An Orthodox Reading of Paul Ricœur*, New York, Fordham University Press (coll. « Orthodox Christianity and Contemporary Thought »), 2018 ; 360 p. 45 \$. ISBN : 978-0-8232-7875-6.

Cet ouvrage exigeant est issu d'une thèse de doctorat soutenue par un théologien gréco-catholique ukrainien à l'Université Saint-Paul d'Ottawa en 2010. Prenant au sérieux l'appel du théologien A. Schmemmann à « chercher dans la liturgie la vision impliquée dans son propre ordo », en ne se contentant pas des Pères mais

en ayant recours à la philosophie contemporaine, il propose une analyse originale du symbolisme de la liturgie byzantine à l'aide du philosophe protestant Paul Ricœur. Certes, ce dernier s'est peu penché sur la liturgie, mais il reconnaissait que celle-ci n'est pas simplement une pratique, et qu'il y a « une théologie cachée, discrète dans la liturgie qui se résume dans cette idée que "la loi de la prière, c'est la loi de la foi" ». Surtout, dans son œuvre, il a accordé une attention soutenue à plusieurs thèmes pertinents pour l'interprétation du culte, notamment la métaphore, la narration, la subjectivité et la mémoire.

La recherche de B. Butcher se déploie en quatre étapes. Une première partie introduit sa problématique : après avoir présenté la théologie liturgique selon Schmemmann et la place qu'il accorde à l'interprétation, l'auteur considère d'autres recherches sur l'apport de Ricœur à une herméneutique de la liturgie. La deuxième partie approfondit la pensée du philosophe en se concentrant sur le fonctionnement du langage religieux : elle traite de la nature du symbolisme rituel, en particulier l'énonciation de Dieu dans le langage liturgique et le rôle de la métaphore, puis de la communication de la vérité par la liturgie sous des formes cataphatiques et apophatiques. La troisième partie aborde les questions de la subjectivité liturgique et les problèmes relatifs aux différentes sortes d'affirmations de la vérité, et elle approfondit les opérations mnémoniques déployées dans le processus rituel. La quatrième partie, avec le huitième chapitre, cherche à appliquer cette lecture de Ricœur à l'interprétation d'un rite particulier, la Grande bénédiction de l'eau lors de la fête Théophanie, dont le texte est donné en annexe. Il en rappelle l'évolution, puis en propose une analyse selon le schéma ricœurien.

Cette recherche a incontestablement le mérite d'éclairer comment la liturgie est, selon Schmemmann, « un événement de rencontre divino-humaine et de fondement de la *theologia* proprement dite » ou, selon les propres mots de l'auteur, de montrer « comment la liturgie, comme instantiation de l'axiome de Ricœur que le symbole donne à penser, manifeste l'*homo capax* comme spécifiquement *homo capax Dei* » (p. 59).

Klaus GAMBER, *L'antique Liturgie du rite des Gaules. Icône de la Liturgie céleste*. Traduction annotée, introduite et commentée par Nathalie Depraz avec la collaboration du père François Méan et de Diane Lorans-Neny, Paris, Éd. du Cerf (coll. « Patrimoines »), 2019 ; 244 p. 20 €. ISBN : 978-2-204-13159-9.

Ce livre militant propose la traduction d'une étude d'un liturgiste allemand qui avait cherché à reconstituer la liturgie en usage en Gaule et au-delà, avant que Pépin le Bref ne l'interdise, selon une volonté uniformisatrice, au profit de la liturgie romaine en 754. Sa recherche recoupait les travaux menés indépendamment par Eugraph Kovalevsky dans la perspective de l'établissement d'une Église orthodoxe française. C'est aussi la préoccupation de N. Depraz, universitaire aujourd'hui membre de l'Église serbe, qui entend souligner l'ancienneté et la légitimité de cette antique liturgie tombée en désuétude en des temps où l'on n'avait pas la vision d'une unité dans la diversité. Son introduction et son commentaire du travail de Gamber, qui insistent, à la suite du savant allemand, sur la perspective eschatologique de cette liturgie marquée par les images tirées de l'Apocalypse et sur la proximité de cette liturgie avec celle de saint Jean Chrysostome, n'évitent malheureusement pas de nombreuses répétitions et des gloses qui font regretter au lecteur qu'on ne lui offre pas plutôt la traduction du texte même de cette liturgie.

Alexandre SCHMEMANN, *Les fondements de la culture russe*. Traduit du russe par Michel Sollogoub, Genève, Éd. des Syrtes, 2019 ; 230 p. 20 €. ISBN : 978-2-9406-2840-7.

Cet ouvrage offre la transcription de trois séries de contributions du célèbre théologien sur la place de la religion dans la culture russe : une conférence, sur « le destin spirituel de la Russie », donnée en 1977 dans une paroisse orthodoxe de New York, puis trente-et-une interventions faites à Radio Liberté sur « les fondements de la culture russe » en 1970 et 1971, retrouvées récemment, et enfin des causeries livrées sur le même média à propos de « l'inspiration religieuse de la littérature russe ». Outre le témoignage qu'il offre sur la relation de Schmemann à un pays où il ne s'était jamais rendu et sur sa compréhension de l'appartenance religieuse, ce livre souligne bien des aspects de la pensée de grands écrivains, de Pouchkine à Soljenitsyne. Le style oral et la brièveté des chapitres rendent aisée la lecture d'un ouvrage qui invite aussi à réfléchir sur le rôle de l'Église dans la société.

Philippe DAUTAIS, Michel FROMAGET, Jean-Marie GOURVIL & Igor SOLLOGOUB (dir.), *Nicolas Berdiaev (1874-1948). Un philosophe russe à Clamart*. Colloque de Clamart : 24 et 25 novembre 2018, organisé par l'ACER-MJO, avec le soutien de la ville de Clamart, Grenoble, Le Mercure Dauphinois, 2019 ; 231 p. 22 €. ISBN : 978-2-35662-468-0.

Ce livre rassemble les contributions d'un colloque organisé en banlieue parisienne, où vécut le philosophe russe, à l'occasion du soixante-dixième anniversaire de sa mort en mars 1948. Après un bref séjour à Berlin, à la suite de son expulsion de Russie, c'est en effet à Clamart qu'il s'installe en 1924, et de là dirigera les éditions YMCA-Press, animera la revue *La Voie* (1925-1940) et rédigera ses œuvres majeures. La douzaine de contributions présentées aborde en fait trois aspects de sa personnalité. D'abord des aspects biographiques : sa vie (I. SOLLOGOUB), son travail à Clamart (C. SOLLOGOUB), la généalogie de sa famille (Z. VERHOVSKAYA) ; puis des aspects de sa pensée : la technique (F. DAMOUR), la question sociale (C. MARANGÉ), les relations de l'État et de la société (J.-M. GOURVIL), liberté, vérité et beauté (M. FROMAGET) et son approche de la souffrance (B. VERGELY) ; enfin la réception de cette pensée en Russie (A. ARJAKOVSKY) et en Ukraine (M. SAVELIEVA et T. SOUKHODOUB). Un cahier de photos et documents, en noir et blanc dans le texte, complète cet ouvrage dont les différentes approches de Berdiaev intéresseront des lecteurs plus ou moins familiers du philosophe. Ceux d'*Istina* seront peut-être plus particulièrement attentifs à la communication de G. Lurol traitant des rencontres, à dimension œcuménique, organisées par Berdiaev en dialogue avec Maritain, Mounier et bien d'autres.

Métropolite IGNATIUS DE DEMETRIAS, *The Orthodox Church of Greece and the Economic Crisis*, Volos, Volos Academy Publications, 2017 ; 72 p. ISBN : 978-618-81264-6-6.

Ce petit livre offre le texte d'une conférence prononcée en novembre 2014 à la London School of Economics par le métropolite de Démétrias dont le siège est à Volos où se trouve une faculté de théologie orthodoxe très ouverte sur les défis du monde contemporain. Après avoir dégagé quelques éléments d'une approche théologique orthodoxe de la politique, il y précisait quelques aspects de la réponse concrète de l'Église de Grèce à la crise économique de ce pays et finalement

dégageait quelques défis et perspectives pour les chrétiens et les hommes de bonne volonté dans un monde dominé par la recherche du profit sans considération pour l'homme et la création qui lui a été confiée.

Jean-Claude LARCHET, *Les fondements spirituels de la crise écologique*, Genève, Éd. des Syrtes, 2018 ; 138 p. 15 €. ISBN : 978-2-940523-89-4.

Sous l'impulsion du patriarcat œcuménique, l'orthodoxie a été parmi les pionniers de l'engagement des Églises face à la crise environnementale. Soucieux de mieux faire connaître la réflexion et la pratique orthodoxe sur la valeur de la création, l'auteur, comme il l'explique, a élaboré cette brève synthèse dans la continuité de ses précédents travaux sur la maladie et Maxime le Confesseur. Nourrie de citations ou références aux Pères de l'Orient, à de grands auteurs spirituels orthodoxes et à Dostoïevski, cette synthèse expose successivement la situation originelle et normative des rapports de l'homme avec la nature, puis le péché de l'humanité et ses conséquences écologiques, avant de se demander comment on en est arrivé à la situation actuelle et d'envisager comment restaurer les relations de l'homme avec la nature. Un exposé clair, ignorant aussi bien la tradition latine que des réflexions contemporaines, à l'exception d'une « écospiritualité » dont il dénonce les dérives, notamment chez un auteur, Maxime Egger, se présentant comme orthodoxe.

Nathalie DE KANIV & Père François YOU, *L'écologie intégrale au cœur des monastères. Un art de vivre*, Paris, Parole et Silence, 2019 ; 279 p. 20 €. ISBN : 978-2-88959-104-6.

Comme l'expliquent les auteurs, ce livre a pris sa source dans une relecture de la règle de saint Benoît à la lumière de l'encyclique *Laudato Si'* (2015) du pape François. Ils ont demandé à dix-neuf communautés « d'exprimer publiquement comment se pose la question écologique aujourd'hui dans la vie monastique. » En sept grands chapitres, elles déclinent différents aspects de leur engagement : la place de l'écologie dans le monde monastique, son impact sur les communautés, son lien à l'hospitalité, son rapport au temps, ses racines bibliques, la sensibilité à la beauté qu'elle opère. Quelques experts (D. HERVIEU-LÉGER, E. LASSIDA...) joignent leurs voix à celle des porte-parole de monastères catholiques (de tradition bénédictine, cistercienne, dominicaine ou carmélitaine), mais aussi de communautés orthodoxe, protestante ou à vocation œcuménique. L'ouvrage présente ainsi une dimension œcuménique, d'autant que certaines de ces communautés s'entraident par-delà les différences confessionnelles. Un cahier de 12 pages de photographies en couleurs hors texte complète ce recueil dont la synthèse finale souligne l'importance de la préoccupation écologique dans cet art de vivre qu'est la vie monastique, bien avant les prises de conscience actuelles, mais aussi les rééquilibres communautaires ou personnels qu'elle suppose.

Patrick CABANEL (éd.), *Protestantismes, convictions et engagements*. Actes du colloque de l'Hôtel de Ville de Paris, 22 et 23 septembre 2017, Paris / Lyon, Fédération protestante de France / Olivétan, 2019 ; 240 p. 25 €. ISBN : 978-2-35479-471-2.

Avec le bel album présentant « les protestants 500 ans après la Réforme » (*Istina* LXV [2020/1], p. 117), cet ouvrage offre une importante contribution française au jubilé de la Réforme. Honoré d'interventions du président de la République et de la maire de Paris, il décline, grâce à une trentaine

d'universitaires, les différents aspects de cet événement inauguré en 1517. Après un rappel du rôle de Luther et de la diversité des Réformes, il situe bien les relations du protestantisme avec les autres courants religieux. Puis sont évoqués l'influence de la Réforme sur les arts et la culture et son rapport à la modernité, avant l'expérience politique du protestantisme et ses engagements solidaires dans la société.

Dans cet ensemble remarquable, depuis l'introduction de P. Cabanel, situant le propos du colloque dans une lignée d'analyses de l'influence d'une religion sur une civilisation, jusqu'à la conclusion d'O. Abel sur quelques promesses encore enfouies de la Réforme, le lecteur d'*Istina* relèvera les contributions sur l'histoire conflictuelle à revisiter des catholiques et des protestants (JOUTARD), sur le dialogue entre les familles protestantes et orthodoxes en France (STAVROU) et sur les relations des juifs avec les protestants (HERMON-BELOT).

Outre la qualité des interventions, qui soulignent bien les déplacements opérés par la Réforme, cet ouvrage bénéficie d'une abondante illustration et d'une mise en page soignée qui en font un beau souvenir de l'événement jubilaire de 2017.

Jean-Daniel ROQUE, *La grâce et l'ordre. Le régime presbytérien synodal*, Lyon, Olivétan, 2018 ; 280 p. 18 €. ISBN : 978-2-35479-429-3

Historien, ancien président de la Commission droits et liberté religieuse de la Fédération protestante de France, l'auteur connaît bien les institutions luthéro-réformées. Ce livre, fruit de son expérience, expose les particularités d'un régime complexe qui se distingue de l'épiscopatisme et du congrégationalisme en cherchant à concilier la responsabilité de l'Église locale, la recherche d'un consensus au niveau régional et national par des synodes et la parité de représentation des ministres ordonnés et des membres de l'Église dans ces assemblées synodales. Après un rappel des origines du régime presbytérien synodal, puis de son institution au XVI^e siècle, il en décrit les principes, à la fois dans sa distinction des régimes politiques et dans sa mise en œuvre d'une « responsabilité ecclésiale partagée ». Puis il s'arrête sur la notion de membre de l'Église, dont il souligne les variations, avant d'aborder les évolutions caractéristiques des institutions françaises aux XIX^e et XX^e siècles. Les deux derniers chapitres traitent enfin de la place et des enjeux des éléments confessionnels, luthériens et réformés, et des textes de référence (Confession de foi, Discipline, Constitution, liturgies...). En conclusion, l'auteur reconnaît qu'un tel régime est « particulièrement difficile à définir, car il s'efforce de faire coexister simultanément un principe et des éléments qui doivent s'équilibrer pour éviter tout excès ». Insistant sur les évolutions dans la recherche de ces équilibres, il reconnaît aussi les défis que posent l'accentuation contemporaine de l'autonomie personnelle, l'augmentation de la proportion de nouveaux membres et le renouvellement accéléré des personnes en responsabilité ou encore l'attente contemporaine d'une réponse sans délais aux questions posées. Des annexes sur la composition des synodes, l'évolution du plan des textes de référence et d'éléments spécifiques, un index thématique et une bibliographie complètent cette présentation très documentée d'une forme de synodalité que l'auteur rapproche d'autres modes de gouvernement comme dans l'anglicanisme et l'orthodoxie russe attachés à l'institution épiscopale (p. 42-47).

Gary Scott SMITH & P. C. KEMENY, *The Oxford Handbook of Presbyterianism*, New York, Oxford University Press, 2019 ; 623 p. 97 £. ISBN : 978-0-19-060839-2.

Ce volumineux manuel traite d'un aspect de la tradition protestante réformée, celui de la tradition calviniste qui s'est développée en Écosse, au début des années 1560, puis notamment en Irlande du Nord et aux États-Unis et sur tous les continents dans les pays anglophones. Il a bénéficié de la compétence d'une bonne trentaine d'universitaires, très majoritairement enseignants aux États-Unis, dont les contributions sont regroupées en cinq parties. La première offre un aperçu historique de l'essor de la tradition presbytérienne, selon une perspective d'abord chronologique puis géographique, qui accorde une large place à l'Amérique du Nord tout en donnant une idée de l'expansion de cette tradition dans le monde. La deuxième partie aborde les structures ecclésiales, notamment le mode de gouvernement et les confessions de foi ; le lecteur d'*Istina* y retiendra notamment le chapitre consacré à l'œcuménisme, qui évoque les regroupements confessionnels et la participation aux instances internationales, mais ne dit rien des dialogues ni de la signature de la Déclaration commune sur la justification par la Communion mondiale des Églises réformées en 2017 (WEEKS). La troisième partie traite des différents aspects de la théologie, notamment bien sûr de la Parole de Dieu (HORTON), de l'ecclésiologie (CASE-WINTER), de l'élection (HOFFCKER) et de la réception de la pensée de Barth (BURGESS), mais aussi des courants charismatiques au niveau mondial (MCCLYMOND). La quatrième partie s'intéresse au culte, aussi bien à l'hymnodie et à la liturgie (HEHN) qu'à la prédication (LONG). La cinquième partie se penche sur le rapport de la tradition presbytérienne à la société, en traitant successivement de l'éthique, des relations à l'État (NOLL), des réformes sociales et de l'éducation. Sans doute pourra-t-on regretter l'absence d'une remise en perspective finale de ces différentes approches depuis John Knox et l'Assemblée de Westminster de 1643-1649 jusqu'aux débats doctrinaux et missionnaires des débuts du XX^e siècle en Amérique du Nord et à l'essor sur les autres continents, notamment en Corée. Chaque chapitre de ce manuel classique bénéficie d'une bibliographie et l'ensemble d'un copieux index qui en font un utile instrument de travail.

Mark P. HUTCHINSON, *The Oxford History of Protestant Dissenting Traditions. Volume V: The Twentieth Century: Themes and Variations in a Global Context*, Oxford, Oxford University Press, 2018 ; 343 p. 95 £. ISBN : 978-0-19-870225-2.

Ce dernier volume de la grande histoire du courant protestant « dissident » en cours de publication dépasse largement le cadre britannique et américain couvert par les volumes précédemment parus qui en exposaient l'essor (voir *Istina* LXIII [2018/2], p. 228-229). Après avoir situé cette histoire dans la rencontre de la modernité, les auteurs des quinze chapitres traitent successivement de la place de ces traditions dans le monde anglophone, du rôle de la Bible et de son interprétation, de la prédication en monde anglophone et dans le Sud, des spiritualités émergentes et des théologies indigènes, du ministère dans le monde anglophone, de nouvelles formes de dissidences et de l'impact des missions dans la réalité post-coloniale, des aspects de la dissidence liés au genre et aux races, des nouvelles formes d'évangélisation, de l'inversion de la mission et de l'impact des nouvelles technologies. Cet aperçu suffit à montrer que cette histoire ne se limite plus à la postérité de courants qui avaient surgi en Grande-Bretagne et en Amérique du Nord, mais qu'elle prend en compte la diversité des nouvelles formes de vie chrétiennes qui

se déploient aujourd'hui sur les autres continents. C'est pourquoi il fait largement appel à la compétence de spécialistes des pentecôtismes.

Sœur ÉVANGÉLINE, *Soyez le ciel pour vos contemporains. Un commentaire de la règle de Reuilly*, Lyon, Olivétan, 2019 ; 328 p. 22 €. ISBN : 978-2-35479-500-2.

Le titre de ce livre est une parole donnée par le patriarche Ignace IV d'Antioche à la communauté protestante de Reuilly en 1983. C'est aussi l'exhortation initiale de sa règle de vie écrite, la même année, par sœur Myriam (1925-2010), sa septième prieure. Dès le seuil de ce texte est ainsi inscrite la dimension œcuménique des sœurs de Reuilly, présente dès leur fondation en 1841 (cf. *Istina* LXI [2016/2], p. 273-274). Elle fait aussi l'objet d'un chapitre particulier dans les Préalables de cette règle.

Maîtresse des novices de 1976 à 1990, prieure de 1996 à 2012, l'auteure a une grande expérience de la mise en œuvre de cette règle. Après un aperçu général de la structure du texte, enchâssé entre deux doxologies, elle en commente sobrement les séquences selon le découpage prévu pour sa lecture quotidienne deux fois par an. Des sept sections, les deux premières se présentent comme un traité de spiritualité chrétienne. Les suivantes permettent de cerner le profil de la communauté à travers ses institutions, puis de suivre les étapes de l'offrande d'une vie au Christ, d'approfondir le sens des engagements, c'est-à-dire « le nécessaire et le suffisant » pour le parcours de la vie de diaconesse, le secret et la vérité du combat spirituel et finalement la liturgie dans son rythme quotidien et annuel. À plusieurs reprises, sœur Évangéline suggère que ce texte ne saurait parler aux seules diaconesses. Avec ce beau commentaire, la règle de Reuilly apparaît bien comme « une boussole pour pèlerins qui pèlerinent ensemble » et un « appel à la vie ».

C. Douglas WEAVER, *Baptists and the Holy Spirit. The Contested History With Holiness-Pentecostal-Charismatic Movements*, Waco, Baylor University Press, 2019 ; 584 p. 69,95 \$. ISBN : 978-1-4813-1006-2.

Professeur à la Baylor University, une université baptiste américaine, l'auteur retrace la manière dont les baptistes de son pays, à la forte sensibilité christocentrique, se sont situés face à des groupes plus récents accordant une place importante à l'expérience de l'Esprit saint. Auteur d'une thèse publiée en 1987 sur la figure controversée du prophète guérisseur baptiste William Marrion Branham (1909-1965), l'auteur était sensibilisé à cette question peu traitée dans le contexte américain, alors que S. Fath a attiré l'attention sur ces relations pour la France (cf. « Baptistes et Pentecôtistes en France, une histoire parallèle ? », *BSHPF* 146/3 [2000], p. 523-567).

Les vingt chapitres de ce volumineux ouvrage abordent les relations des baptistes avec trois groupes apparus successivement : le mouvement de la sainteté, apparu au XIX^e siècle dans la mouvance méthodiste wesleyenne, en particulier avec le réveil de Keswick, puis le pentecôtisme classique, né au début du XX^e siècle et enfin le courant charismatique qui s'est répandu à partir des années 1960. Il montre l'interaction entre les baptistes américains et ces groupes avec lesquels ils avaient un commun souci de restauration de l'Église primitive, même si la majorité d'entre eux étaient « cessationnistes ». D'un côté, il met en évidence des influences, comme le montre l'évolution de Charles H. Mason qui fonda la Church of God in Christ ; de l'autre, il analyse les réticences ou parfois les critiques virulentes des baptistes, qui ne sont pas sans résonances socio-politiques. Finalement, l'auteur voit dans

cette histoire un bel exemple de la diversité des baptistes. Il souligne aussi l'interaction entre Parole, Esprit et expérience dans l'identité baptiste, et estime que cette importance de l'expérience contribua à l'attraction de nombreux baptistes vers ces mouvements, même si la plupart d'entre eux estimèrent exagérée celle qu'ils offraient.

Frank D. MACCHIA, *Jesus the Spirit Baptizer: Christology in Light of Pentecost*, Grand Rapids, William B. Eerdmans, 2018 ; 424 p. 48 \$. ISBN : 978-0-8028-7389-7

Théologien pentecôtiste américain renommé, l'auteur propose une christologie fondée sur la conviction que l'apogée du ministère de Jésus ne se situe pas dans sa mort et sa résurrection, mais plutôt dans son ascension et à la Pentecôte. En accordant une place centrale à l'annonce de Jean-Baptiste selon laquelle le Messie « baptisera dans l'Esprit et le feu » (Mt 3,16 ; Lc 3,22 ; Mc 1,8 ; Jn 1,33 ; Ac 1,5), l'auteur se propose d'examiner les événements pivots de la vie du Christ à la lumière de l'accomplissement de sa mission à la Pentecôte. L'ouvrage est divisé en trois parties. La première s'interroge sur les tâches de la christologie en considérant sa méthode, qui doit être une « christologie d'en bas », et les défis contemporains auxquels elle doit faire face. La deuxième partie considère l'incarnation du Christ et sa réception de l'Esprit au Jourdain. La troisième partie se penche sur sa mort et sa résurrection et se conclut sur la Pentecôte pour montrer comment le Christ y est manifesté comme Seigneur, prophète, grand prêtre mais aussi comme celui qui envoie ses disciples et qui vient.

Ce livre, qui prolonge les précédentes réflexions de Macchia sur le baptême dans l'Esprit (2006) et sur la sotériologie (2010), manifeste non seulement une bonne connaissance des Pères de l'Église et des anciens débats christologiques mais aussi une grande ouverture aux approches contemporaines de toutes les confessions, y compris orthodoxes. Il a le mérite de proposer une théologie vraiment pentecôtiste, centrée sur l'effusion de l'Esprit, et non pas une christologie classique avec un accent pneumatologique, même si l'on attend son prochain livre sur l'ecclésiologie pour mieux percevoir les perspectives esquissées dans la dernière partie de celui-ci sur la manière selon laquelle il conçoit l'action du Seigneur à travers l'Église et les signes qu'il nous a laissés.

Joe ALDRED (éd.), *Pentecostals and Charismatics in Britain. An Anthology*, Londres, SCM Press, 2019 ; 256 p. 30 £. ISBN : 978-0-3340-5711-6.

Cet ouvrage, dont le sous-titre pourrait induire en erreur, n'est pas un recueil de textes fondateurs du mouvement pentecôtiste charismatique en Grande-Bretagne. Il est le fruit de deux colloques organisés en 2016 et 2018 par le Forum de responsables pentecôtistes établi au sein de Churches Together in England, vaste plateforme interconfessionnelle d'outre-Manche. Enrichi d'une préface de l'archevêque de Cantorbéry, qui reconnaît la place de la tradition charismatique dans sa propre foi, il regroupe treize contributions réparties en quatre parties. La première traite de l'histoire du mouvement : après avoir évoqué des aspects du pentecôtisme britannique, elle décrit les contours des communautés d'origine africaine ou caribéenne et les différents courants charismatiques du Royaume-Uni. La deuxième partie met en évidence sa diversité : après un exposé précis de l'histoire et des caractéristiques des Églises pentecôtistes et charismatiques britanniques (KAY), sont présentés les nombreux visages du pentecôtisme en Angleterre et plus largement au Royaume-Uni, ainsi que la place encore limitée des femmes dans leurs

ministères. La troisième partie se penche sur les relations de ces communautés avec les principales dénominations chrétiennes : des exposés sur le pentecôtisme dans le mouvement œcuménique (DYER) et sur le dialogue anglican pentecôtiste (HILBORN) sont suivis d'une réflexion provoquante sur la place du pentecôtisme au sein du protestantisme (ANDERSON) et d'un aperçu de dynamiques transconfessionnelles comme Hillsong ou le Chemin Neuf. Enfin, la quatrième partie traite de l'attitude de ces communautés face aux questions socio-politiques, plus particulièrement sous le biais de la formation de leurs cadres, de l'Évangile de la prospérité et de l'engagement politique. Bénéficiant d'un index et d'une courte bibliographie donnée à la fin de chaque chapitre, cet ouvrage offre un tableau documenté d'une réalité ecclésiale britannique en pleine croissance dont l'influence sur la France ne saurait être sous-estimée.

Mark J. CARTLEDGE, Sarah L. B. DUNLOP, Heather BUCKINGHAM & Sophie BREMNER, *Megachurches and Social Engagement. Public Theology in Practice*, Leyde / Boston, Brill (coll « Global Pentecostal and Charismatic Studies », 33), 2019 ; 424 p. 69 €. ISBN : 978-90-04-40264-5.

Les présentations des *megachurches* européennes sont rares. Ce livre, fruit d'une recherche menée à la demande du British Arts and Humanities Research Council de 2013 à 2016, comble une lacune : il offre la première étude académique des méga-Églises implantées dans la région de Londres en s'interrogeant sur leur contribution à la société. Il est divisé en trois grandes parties : la première précise le cadre de cette étude par rapport aux recherches sur les *megachurches* dans le monde, sur les relations entre la foi et la politique sociale. La deuxième partie offre une analyse empirique des activités sociales de cinq des dix Églises recensées de ce type (plus de 2000 fidèles chaque semaine). Elle porte d'abord sur deux communautés de l'Église d'Angleterre, la Holy Trinity Church de Brompton, où sont nés les cours Alpha, et la All Souls Church de Langham Place, naguère animée par le leader évangélique John Stott, puis sur trois grandes Églises pentecôtistes de la diaspora africaine : le Kingsway international Christian Center, la Jesus House for All Nations (de la Redeemed Christian Church of God née au Nigeria) et la New Wine Church. La troisième partie, qui propose une reprise synthétique des descriptions précédentes, traite des motivations théologiques de l'engagement de ces Églises, de l'impact de la mondialisation sur celui-ci et finalement des conséquences pour les rapports de l'Église et de la société. En conclusion, tout en reconnaissant les particularités des communautés choisies et l'influence de leur ethos ecclésial, les auteurs pensent pouvoir apporter une réponse globale aux cinq questions qui ont guidé leur recherche (p. 2 et 348-351) et dégager les grandes lignes de l'ecclésiologie de ces Églises tournées vers l'engagement social : reprenant la définition des communautés pentecôtistes par M. Cartledge (qui articule pneumatologie, caractère relationnel, sacramentalité et mission), ils soulignent comment cet engagement social témoigne d'une influence catholique, se présentant non comme une alternative à la proclamation de l'Évangile mais comme un acte de nature sacramentel apportant des grâces et non pas seulement un bienfait matériel. Ainsi, l'Église apparaîtrait comme « une communauté eschatologique expérimentant l'avènement du règne de Dieu ».

Une bonne bibliographie, dans laquelle on cherche cependant en vain l'étude de J.-P. Willaime et L. Amiotte-Suchet sur la Mission du Plein Évangile de Mulhouse, et un double index font de cette étude précise un bon antidote aux trop

nombreux écrits superficiels sur cet aspect incontournable du christianisme contemporain.

Kate BOWLER, *Blessed. A History of the American Prosperity Gospel*, New York, Oxford University Press, 2018 ; 391 p. 39,95 \$. ISBN : 978-0-19-087673-9.

Cet ouvrage est issu d'une thèse de doctorat soutenue en 2010 à la Duke University où enseigne son auteure. Publié en 2013, il est ici réédité. Comme l'explique K. Bowler, les cinq chapitres répondent à un triple objectif : retracer les racines du mouvement de la théologie de la prospérité depuis la fin du XIX^e siècle jusqu'à l'essor du pentecôtisme et de l'individualisme américain dans les années qui suivirent la Seconde Guerre mondiale ; étudier les transformations de l'imaginaire religieux et l'expression de l'optimisme américain dans ce mouvement ; comprendre la signification de ses quatre concepts clés : foi, richesse, guérison, victoire.

Complétée par un copieux appendice (liste de *megachurches* et méthode d'identification des agents et communautés ou réseaux du mouvement), une bibliographie et un gros index onomastique et thématique, cette étude a le mérite de montrer les liens entre l'émergence d'un mouvement dans le contexte nord-américain, même s'il déborde largement aujourd'hui ce continent, et sa déclinaison en diverses modalités surtout dans les pays du Sud, comme l'a bien montré l'étude dirigée par Attanasi et Yong en 2012 (cf. *Istina* LX [2014/3], p. 328).

Gerardo MARTI & Gladys GANIEL, *The Deconstructed Church. Understanding Emerging Christianity*, New York, Oxford University Press USA, 2018 ; 288 p. 31,49 £. ISBN : 978-0-19-086756-0.

Ce livre est la réédition d'un important ouvrage publié en 2014 sur le mouvement des Églises émergentes, présenté par ses auteurs comme « une orientation religieuse fondée sur une pratique continue de déconstruction » (p. 6) ou comme « une structure institutionnalisante, faite d'un ensemble de croyances, de pratiques et d'identités qui sont continuellement déconstruites et reformées par les entrepreneurs institutionnels religieux » (p. 8). Les sept chapitres déploient en quelque sorte la quasi-définition que nous avons relevée. Après avoir rappelé en introduction les racines évangéliques de ce mouvement (1), les auteurs le décrivent comme un réseau de communautés pluralistes (2), de déconstruction (3) et de dialogue (4), ce qui leur donne un aspect hybride en fait bien réfléchi (5), réservant une place centrale à l'orthopraxie dans la manière de suivre Jésus (6) et offrant des atouts pour la mission dans des sociétés en plein bouleversement (7). Ce mouvement, reconnaissent les auteurs, demeure numériquement limité et ses expressions sont difficiles à dénombrer, même si l'on estimait que 6 % des paroisses de l'Église d'Angleterre y appartenaient en 2011. Il n'en apparaît pas moins comme un développement significatif du christianisme occidental sur lequel *The Deconstructed Church* appelle à la réflexion.

Pete WARD, *Liquid Ecclesiology. The Gospel and the Church*, Leyde / Boston, Brill, 2017 ; 220 p. 49 €. ISBN : 978-90-04-34559-1.

Théologien emblématique du mouvement des Églises émergentes, l'auteur poursuit ici sa recherche sur les implications ecclésiales de la fluidité croissante de la société et de la culture. Son livre, qu'il présente comme le fruit de dialogues entre ecclésiologie et ethnographie, prolonge celui traitant de l'Église liquide, publié en 2002.

Comme P. Ward l'explique, la théologie proposée ici est fondée sur la conviction que la fluidité est « une caractéristique à la fois de l'être divin et de la culture humaine » (p. 10). Parce que la culture est fluide et que la présence de Jésus Christ par la puissance du Saint-Esprit est comme un vent imprévisible, s'avère nécessaire « une recherche de la présence du Christ dans l'expression vécue de l'Église et une réinterprétation continue de la tradition de l'Église par rapport à l'évolution de la culture et des contextes » (p. 25-26).

Le livre de Ward, introduit par un exposé de sa problématique en débat avec Barth sur la visibilité de l'Église, se compose de trois parties thématiques. Dans la première, il pose les bases théologiques d'une ecclésiologie liquide. La deuxième partie propose une étude de cas de l'expression vécue de l'Évangile dans les Églises évangéliques-charismatiques, notamment la Saddleback Church de Rick Warren, qui lui permet d'évaluer les conséquences négatives involontaires de ces efforts d'expression de la foi dans le contexte culturel contemporain. La troisième partie aborde la question de la normativité, c'est-à-dire de la prise de décision dans l'Église et donc du discernement de la présence de Jésus. Un ouvrage stimulant, représentatif de recherches bien avancées dans le monde anglophone.

Jean MOBIALA NGAMANA, *La trilogie Christ-Salut-Église, clé herméneutique de l'ecclésiologie de J.-M. Tillard. Enjeu du débat sur la sacramentalité de l'Église*. Préface de Gilles Routhier ; postface de Lorraine Caza, Paris, L'Harmattan, 2017 ; 660 p. 49 €. ISBN : 978-2-343-12969-3.

Issu d'une thèse de doctorat en théologie soutenue conjointement à l'Institut catholique de Paris et à l'Université Laval de Québec en 2017, cet ouvrage s'inscrit dans la suite d'autres travaux consacrés au grand ecclésiologue dominicain décédé en 2004. Mais il présente la double originalité de traiter du rapport entre la sotériologie et l'ecclésiologie dans son œuvre et de privilégier un corpus ignoré : les cours donnés par Tillard à Ottawa, Québec et Fribourg. Après un premier chapitre rappelant la carrière du professeur et le détail de son enseignement, l'auteur traite de l'évolution de sa recherche vers une ecclésiologie de fondement scripturaire, avant de préciser sa conception du salut. Les chapitres 4 et 5 sur l'Église communion et ministre du salut abordent le cœur de sa démarche, avec un ultime chapitre relatif au débat sur la sacramentalité de l'Église entre Tillard et Birmelé à propos du dialogue international catholique - luthérien. Un bon éclairage sur un acteur majeur de l'engagement œcuménique de l'Église catholique au XX^e siècle.

Pascal NÈGRE, *Pour qu'il ait en tout la primauté. Jean Zizioulas et Walter Kasper, ecclésiologies en dialogue*, Paris, Éd. du Cerf (coll. « Cogitatio fidei », 306), 2018 ; 688 p. 30 €. ISBN : 978-2-2041-2585-7.

Fruit d'une thèse de doctorat soutenue en 2016 à l'Institut d'études théologiques de Bruxelles, cet ouvrage ose confronter les approches ecclésiologiques de deux grands théologiens, orthodoxe et catholique, très engagés dans le mouvement œcuménique. L'auteur, prêtre du diocèse de Paris, aborde d'abord la théologie de Jean Zizioulas exposée selon trois axes : le lien entre eucharistie et Église, les ministères ecclésiaux et la communion, enfin la synodalité et la primauté. Comme en miroir, la théologie de Walter Kasper est présentée ensuite à partir des mêmes thèmes en mettant en valeur un accent différent : Église et eucharistie, communion et ministères, primauté et synodalité. La troisième partie, intitulée « Convergences et prolongements », reprend les trois thématiques à la lumière des documents produits par la Commission mixte internationale catholique - orthodoxe, que les deux

théologiens ont présidée, et cherche de manière plus personnelle une voie de rapprochement entre les perspectives propres à leurs deux Églises dans le thème biblique de la miséricorde. L'auteur s'arrête ainsi successivement sur la figure maternelle de l'Église, puis sur l'importance de l'image de l'Église fraternité, avant de chercher à fonder la primauté au service de la communion dans une figure paternelle, celle du Père des Miséricordes.

Cette approche claire des deux théologiens, à l'architecture peut-être trop symétrique pour ne pas engendrer le soupçon de négliger les perspectives propres aux deux théologiens, a au moins le mérite d'être portée par une préoccupation œcuménique et de vouloir replacer les débats ecclésiologiques dans une perspective plus spirituelle.

Amphilochios MILTOS, *Collégialité et synodalité. Vers une compréhension commune entre catholiques et orthodoxes*, Paris, Éd. du Cerf (coll. « Unam Sanctam, nouvelle série », 7), 2019 ; 733 p. 39 €. ISBN : 978-2-204-13467-5.

Cet ouvrage, issu lui aussi d'une thèse de doctorat soutenue en 2017, conjointement à l'Institut catholique de Paris et à Sorbonne Université, confronte avec acuité les perspectives ecclésiologiques orthodoxe et catholique. Il montre bien que le thème de la collégialité épiscopale, développé à Vatican II pour équilibrer l'accent placé lors du concile précédent sur la primauté de l'évêque de Rome, n'est pas l'équivalent de celui de la synodalité épiscopale cher à l'Église orthodoxe (cf. *Istina* LXIII [2018/1], p. 5-25). Dans une perspective œcuménique, le P. Miltos n'entend pas pour autant, comme prêtre orthodoxe, faire la leçon aux catholiques, étant bien conscient que la pratique de la synodalité par son Église devrait aussi être confrontée à leur tradition originelle commune. En fait, il a recherché quelle compréhension commune de la notion de synodalité épiscopale peut éclairer les différents problèmes relatifs à l'articulation entre l'évêque, la synodalité et la primauté. Après une première partie exposant la théologie de la collégialité à Vatican II, il cherche à en repenser les fondements avant de proposer, dans une troisième partie, cette meilleure articulation entre collégialité et synodalité dont il perçoit la clé, à la suite de Jean Zizioulas, dans la considération de l'évêque comme « personnalité corporative » de sa communauté eucharistique, représentant ou incarnant son Église locale. Une belle recherche à lire par tous ceux qui s'intéressent au dialogue entre catholiques et orthodoxes, et plus largement au défi d'une meilleure expression de la synodalité dans nos Églises.

Guillaume CUCHET & Charles MÉRIAUX (dir.), *La dramatique conciliaire de l'Antiquité à Vatican II*, Lille, Presses universitaires du Septentrion, 2019 ; 468 p. 35 €. ISBN : 978-2-7574-2807-8.

Cet ouvrage offre les actes d'un symposium international, étonnamment non mentionné, qui eut lieu à l'Université de Lille 3 en mai 2013. Suscité par le double anniversaire de l'ouverture du concile Vatican II et de la clôture de celui de Trente, il se proposait d'analyser les mobiles et les moyens de la recherche du consensus dans des assemblées fort diverses où les tensions, voire les violences, se conjugaient avec la foi de leurs membres en l'assistance de l'Esprit saint. En ce sens, comme le dit l'éditeur qui souligne ce paradoxe, il s'agissait « de réfléchir en historiens à la question de l'inspiration des conciles » (p. 11), qu'ils soient considérés comme œcuméniques ou non, qu'ils aient été seulement des assemblées régionales, comme celles de Tolède aux VI^e - VII^e siècles, de Francfort en 794, voire provinciale, telle celle de Paris en 1849.

Les vingt-deux études, qui ne représentent pas la totalité des contributions au colloque lillois, sont réparties en quatre ensembles. Le premier, qui traite de l'écriture de la dramatique conciliaire, s'arrête sur la construction de la mémoire des assemblées ; le deuxième s'interroge sur la place des papes, parfois effacés comme Vigile, d'autres fois soucieux de réaffirmer fortement leur pouvoir ; le troisième se penche sur le rôle du souverain, comme Constantin, Reccarède et Charlemagne, ou de l'État ; le quatrième évoque les tensions vécues à Vatican II, à travers notamment l'évocation de la « semaine noire » de novembre 1964 (FOUILLOUX), l'intervention décisive du cardinal Liénart (MASSON) ou le rôle du « Coetus internationalis patrum » (ROY-LYSENCOURT).

Dans cet ensemble particulièrement riche, le lecteur d'*Istina* sera plus particulièrement intéressé par les contributions qui traitent de sujets aux implications œcuméniques : l'autorité respective des assemblées d'Éphèse de 431 et 449 (TEJA et ACERBI), la réception du concile de Florence (ARJAKOVSKY), mais aussi la condamnation du pape Vigile à Constantinople II (BLAUDEAU) et la question des images à Francfort (CLOSE) et Trente (FABRE).

David DOUYÈRE, *Communiquer la doctrine catholique. Textes et conversations durant le concile Vatican II d'après le journal d'Yves Congar*, Genève, Labor et Fides, 2018 ; 252 p. 24 €. ISBN : 978-2-8309-1626-3.

Spécialiste de la communication, déjà connu pour ses travaux sur l'Église catholique, professeur à l'Université de Tours, D. Douyère nous livre un ouvrage original. Comme il l'explique, il ne s'agit pas de proposer une histoire de Vatican II à travers le *Journal du concile* de Congar, mais d'observer à partir de ce texte d'un acteur important comment l'Église catholique a communiqué pendant cet événement où elle a cherché à se dire, et donc comment ses pratiques communicationnelles sont entrées en jeu dans son élaboration doctrinale. Il propose une analyse du document faite à partir d'une indexation et d'un classement de ses éléments selon une grille de lecture communicationnelle. Après avoir considéré le *Journal du concile* de Congar en lui-même, comme instrument d'un combat, et présenté sa méthodologie, l'auteur examine le parcours des dynamiques communicationnelles à l'œuvre pendant le concile : les réseaux, échanges, rumeurs, mais aussi les prises de parole, le laborieux travail de l'écrit et finalement l'attention au choix des mots. Il conclut sur « l'agologie constitutive de l'organisation » et la manière singulière dont « l'Esprit saint a conduit le concile Vatican II » (p. 215-216), avant d'élargir sa perspective dans une postface proposant des *lineamenta* pour une recherche sur la dimension communicationnelle du religieux. Un ouvrage stimulant par la « visite souterraine » du concile qu'il offre en complément d'autres approches, qu'il ne prétend pas remplacer.

George KALANTZIS & Marc CORTEZ (éds), *Come, Let Us Eat Together. Sacraments and Christian Unity*, Downers Grove, InterVarsity Press Academic, 2018 ; 252 p. 26 \$. ISBN : 978-0-8308-5317-5.

Ce livre rassemble les contributions au 25^e colloque de théologie du Wheaton College, grande université protestante évangélique de la banlieue de Chicago. Organisé en 2017 à l'occasion du 500^e anniversaire de la Réforme, ce colloque s'était interrogé sur une question sensible : « Jusqu'à quel point l'Église du Christ peut-elle et devrait-elle être unifiée de nos jours par les sacrements ? », en faisant appel à des intervenants issus de toutes les traditions chrétiennes. Après une

analyse de 1 Co 11 par une théologienne évangélique, les douze autres chapitres abordent divers aspects de la théologie sacramentaire selon les perspectives confessionnelles propres à leurs auteurs : le Christ comme sacrement fondamental (SONDEREGGER), la compréhension des sacrements à la lumière de son Ascension (NORDLING), le lien par le baptême à une Église locale et à l'Église universelle (LONG), l'expérience du Christ ressuscité dans l'eucharistie (LEVERING), le lien entre ce sacrement et le ministère ordonné selon la doctrine catholique (WEINANDY). Certaines approches, par l'art (MILLINER) ou le rapport entre débats doctrinaux et rivalités pastorales en Ouganda (NIRINGIYE), sont plus inédites. Mais on lira aussi avec intérêt les perspectives différentes des deux orthodoxes, qui abordent le dossier de l'accueil à la table eucharistique, selon qu'ils insistent sur l'impératif du plein accord de foi (NASSIF) ou la communion déjà partielle (GAVRILYUK) ; ou encore l'ultime contribution d'un pentecôtiste aujourd'hui ministre d'une Église luthérienne (KÄRKKÄINEN), qui aborde la question de la reconnaissance de la « pleine ecclésialité » des autres confessions en invitant à dépasser les approches traditionnelles par une interrogation sur la présence du Christ en elles à la lumière de la Confession d'Augsbourg (VI).

COMITÉ MIXTE CATHOLIQUE - LUTHÉRO-RÉFORMÉ EN FRANCE, *Guide de préparation au mariage interconfessionnel catholique protestant*, Paris / Lyon, Salvator / Olivétan, 2019 ; 126 p. 14 €. ISBN : 978-2-7067-1786-4.

Après la rédaction de plusieurs documents doctrinaux, ce comité mixte est revenu à des questions pastorales abordées à ses débuts. Le présent document reprend en effet un dossier traité en 1973. Après un rappel des récentes évolutions sociétales du mariage, il expose les convergences et particularités des traditions catholiques et luthéro-réformées et finalement propose des recommandations pastorales pour la préparation et la célébration du mariage. Dans ce précieux document qui s'achève par une ample bibliographie et des annexes (notamment un exemple de déclaration d'intention), on retiendra en particulier l'interpellation mutuelle des partenaires sur leurs interprétations respectives d'Ép 5 (p. 66-67) et la longue discussion sur la promesse requise par le droit canonique que le fidèle catholique fasse « tout son possible » pour que les enfants nés de cette union soient baptisés et éduqués dans son Église, qui apparaît en retrait sur les avancées œcuméniques (p. 80-86). On prêtera également attention aux orientations proposées pour des situations particulières, notamment les demandes adressées par des fidèles d'origine catholique, divorcés ou formant un couple de même sexe, à des paroisses protestantes.

Michael KINNAMON, *Unity as Prophetic Witness. W. A. Visser't Hooft and the Shaping of the Ecumenical Theology*, Minneapolis, Fortress Press, 2018 ; 226 p. 34 \$. ISBN : 978-1-5064-3018-8.

Œcuméniste reconnu, qui fut secrétaire exécutif de la commission Foi et Constitution et secrétaire général du Conseil national des Églises des États-Unis (cf. *Istina* LXII [2017/3]), p. 376-377), l'auteur n'entend pas offrir par ce livre une biographie du premier secrétaire général du Conseil œcuménique des Églises [COÉ]. Son propos est plutôt de faire résonner la réflexion œcuménique d'un pionnier qu'il estime trop oubliée. Après un premier chapitre rappelant comment la personnalité de Visser't Hooft fut façonnée par la pensée de Karl Barth, le christianisme social, le mouvement étudiant, l'Église confessante, l'expérience de la guerre, et comment elle s'est exprimée dans les débuts du COÉ et après sa retraite,

M. Kinnamon reproduit six de ses principaux écrits, brièvement situés : *Le fondement de notre unité* (1957), *Comment l'unité progresse-t-elle ?* (1957), *Renouveau et unité* (1956), *Le mandat du mouvement œcuménique* (1968), *La redécouverte de l'universalisme christocentrique du mouvement œcuménique* (1963) et *La signification du Conseil œcuménique des Églises* (1948). L'avant-dernier chapitre offre une brève synthèse de la théologie de Visser't Hooft, centrée sur la notion d'intégralité à partir de la définition du mot « œcuménique » proposée lors du comité central du COÉ en 1951 : « ce qui a un rapport à la tâche tout entière de toute l'Église d'apporter l'Évangile au monde entier ». Enfin, un ultime chapitre s'interroge sur la pertinence actuelle de la pensée de Visser't Hooft, certes prophétique en son temps, en discutant les critiques formulées par Raiser et Ariarajah avant de souligner certains éléments forts de son héritage : la nécessité de l'Église, la communauté conciliaire, la tension entre unité et justice ou l'universel et le particulier... Un cahier de neuf photographies en noir et blanc, une bibliographie et un index complètent cet ouvrage sur un acteur majeur du mouvement œcuménique au XX^e siècle, dont l'apport théologique méritait d'être rappelé.

Nicole PRIESCHING & Gisela FLECKENSTEIN (dir.), *Lorenz Jaeger als Theologe. Eine Publikation der Kommission für Kirchliche Zeitgeschichte*, Paderborn, Schoeningh Ferdinand, 2019 ; 250 p. 79 €. ISBN : 978-3-506-70148-0.

Ce livre est un hommage au cardinal Jaeger (1892-1975) qui fut l'une des grandes figures de l'Église catholique en Allemagne au XX^e siècle, non seulement comme archevêque de Paderborn, mais aussi du fait de son rôle en faveur de l'unité des chrétiens, par ses initiatives avec des professeurs comme Paul Simon qui donneront naissance au Cercle Jaeger-Staälhin en 1945, par la fondation de l'Institut œcuménique Johann-Adam-Mohler en 1957, et par sa contribution à la création du secrétariat pour l'unité au moment de la convocation de Vatican II.

Ce volume est le premier publié par la commission d'histoire contemporaine du diocèse de Paderborn qui s'est fixé cinq champs d'étude du vaste corpus constitué par ses archives : Jaeger comme théologien, comme œcuméniste, comme homme d'Église, comme pasteur et finalement comme personnalité. La carrière théologique et les positions théologiques de Jaeger comme prêtre puis évêque y sont examinées sous différents angles, depuis sa formation, son rôle à Vatican II et sa mise en œuvre du concile, tant au sein de la conférence des évêques qu'au moment de la publication de l'encyclique *Humanae Vitae*. Il en ressort qu'il fut plutôt un « pragmatique conservateur » (p. 7), soucieux de l'unité de son diocèse et loyal envers Rome. Sans être un théologien professionnel, Jaeger fut confronté à trois domaines de recherche : le rapport à la science et à la culture, l'ecclésiologie et l'œcuménisme, déjà bien mis en valeur dans ce livre. Ces études, issues d'un colloque tenu à la fin de l'été 2018, font espérer la publication prochaine du volume consacré à la rencontre de 2019 plus spécifiquement dédiée à son rôle en faveur de l'unité des chrétiens.

Olav Fykse TVEIT, *The Truth we owe each other. Mutual Accountability in the Ecumenical Movement*, Genève, WCC, 2016 ; 364 p. 25 €. ISBN : 978-2-8254-1681-5.

Cet ouvrage a été publié par le pasteur Tveit alors qu'il était encore secrétaire général du Conseil œcuménique des Églises. Il s'agit en fait de sa thèse de doctorat en théologie, soutenue en 2002, qui portait sur la responsabilité mutuelle comme attitude œcuménique selon les textes de Foi et Constitution entre 1948 et 1998.

S'appuyant sur la théorie de l'éthique des attitudes d'Ivar Asheim, elle souligne l'importance des relations mutuelles parallèlement à la recherche d'un consensus dans la foi et l'organisation des Églises. Cette importance est mise en valeur dans un parcours chronologique en trois étapes, ponctuées par des rassemblements qui ont précisé des images illustrant le concept : celle de l'Église corps du Christ, d'Amsterdam à Montréal (1963) ; puis celle de la « communion conciliaire », de Montréal à Canberra (1991) ; et enfin celle de « *koinonia* », de Canberra à la veille de l'assemblée de Harare (1998). Un ultime chapitre propose une analyse de l'évolution de la notion de responsabilité mutuelle et une proposition de définition : « la responsabilité mutuelle comprend la fiabilité, la fidélité, la confiance, la solidarité, l'ouverture, la capacité à donner et recevoir des critiques constructives et la réceptivité », résume O. F. Tveit qui conclut sur la notion d'échange de dons (p. 333-334). Si l'on peut regretter que ce travail universitaire n'ait pas été prolongé pour intégrer les plus récents travaux de Foi et Constitution sur l'écclésiologie et l'éthique ou encore les perspectives offertes par la notion d'« œcuménisme réceptif », on ne peut que se réjouir de disposer d'une telle synthèse.

Antonia PIZZEY, *Receptive Ecumenism and the Renewal of the Ecumenical Movement. The Path of Ecclesial Conversion*, Leyde / Boston, Brill (coll. « Brill's Studies in Catholic Theology », 7), 2019 ; 252 p. 110 €. ISBN : 978-9-0043-9778-1.

Cet ouvrage est issu d'une thèse de doctorat soutenue à l'Université catholique d'Australie en 2016. Il porte sur le concept d'œcuménisme réceptif, développé depuis une quinzaine d'années, que l'on résume souvent par la formule : que pouvons-nous apprendre des autres et en conséquence changer dans la vie de notre Église ? Après avoir rappelé comment Paul Murray, son promoteur à l'Université de Durham, le concevait en se fondant notamment sur la réflexion du philosophe N. Rescher, l'auteure analyse d'autres compréhensions mises en œuvre dans un important colloque tenu en 2006 et publié en 2008. Les deux chapitres suivants explorent les racines du concept dans l'œcuménisme spirituel, tel qu'il fut pensé par Couturier et Congar, puis à Vatican II et dans la période qui a suivi avec l'encyclique *Ut unum sint* de Jean Paul II, la réflexion de W. Kasper et celle de Margaret O'Gara. Un sixième chapitre cherche alors à préciser comment l'œcuménisme réceptif peut apparaître comme une « réception » de l'œcuménisme spirituel. Les derniers chapitres s'interrogent sur sa pertinence et sa signification pour faire face aux défis du mouvement œcuménique, souvent pris dans les tensions entre la doctrine et l'engagement pratique ou réduit à une forme d'activisme ecclésial. L'auteure conclut en rappelant qu'il suppose une conversion. Un livre clair et bien documenté dont la lecture pourrait éviter que l'œcuménisme réceptif ne devienne un slogan de plus.

Hugh SOMERVILLE KNAPMAN, *Ecumenism of Blood. Heavenly Hope for Earthly Communion*, New York, Paulist Press International, 2018 ; 152 p. 16,95 \$. ISBN : 978-0-8091-5371-8.

Issu d'un mémoire de master présenté à l'Université de Bristol, ce livre d'un moine bénédictin anglais s'interroge sur la possibilité pour l'Église catholique de reconnaître officiellement le martyre de fidèles canonisés par l'Église copte qui furent victimes de Daech en février 2015. Soucieux de répondre aux objections de catholiques qui se réfèrent notamment au décret pour les coptes du concile de

Florence de 1442 (DZ 1351), il cherche méticuleusement à établir la compatibilité du principe de « l'œcuménisme du sang » avec la doctrine catholique.

Après une présentation de l'emploi de l'expression par le pape François, il rappelle la doctrine catholique du martyre et l'exclusion des hérétiques et schismatiques, puis expose l'évolution de cette doctrine depuis les remarques du futur Benoît XIV sur « l'ignorance invincible » des fidèles des Églises séparées jusqu'à la reconnaissance de leur martyre par Paul VI et Jean Paul II. Les chapitres 4 à 6 la justifient avant de traiter de la canonisation équipollente de ces martyrs dans la ligne du précédent arménien (cf. *Istina* LXI [2016/2], p. 195-200). L'essentiel de son argumentation, qui s'appuie sur la validité du baptême des non-catholiques et sur le statut de l'Église copte à la lumière des accords christologiques, repose sur une analogie : « de même que le baptême par le sang enlève le péché originel et établit un non-baptisé martyr dans la communion de l'Église, de même la réconciliation par le sang de chrétiens non catholiques les réconcilie dans la pleine communion avec l'Église qui était, en fait, établie [de manière réelle mais imparfaite] à leur baptême sacramental » (p. XVII).

Une bibliographie et un index complètent cette analyse qui, dans la conjoncture tragique de persécutions des chrétiens que nous connaissons, reprend un problème soulevé au moment de Vatican II, qui avait évité la qualification explicite de martyrs pour des non-catholiques (LG 15 et UR 4).

Céline ROHMER & François VOUGA, *Jean Baptiste, aux sources*, Genève, Labor et Fides (coll. « Études bibliques », 55), 2020 ; 110 p. 15 €. ISBN : 978-2-8309-1705-5.

Fruit d'un séminaire donné à la faculté de théologie protestante de Montpellier, en 2018, ce petit livre étudie le visage du prophète dessiné par les différentes sources dont nous disposons : Marc, Flavius Josèphe, Matthieu, Luc et Jean. Les auteurs ont le souci de décrypter les perspectives propres et le travail littéraire effectué dans chacune de ces sources, avant de s'interroger sur la raison de l'introduction du Baptiste dans la « fiction littéraire de l'évangile », la mise en parallèle de son assassinat avec celui de Jésus, et sur le personnage historique qu'elles présentent comme « un réformateur invitant à un retour conservateur aux valeurs de la tradition juive ». Sans remplacer des commentaires plus détaillés, cette approche a le mérite de rassembler les apports d'autres travaux et de faire réfléchir le lecteur sur ce qu'est un évangile.

CONFÉRENCE DES ÉVÊQUES DE FRANCE, *Les relations entre Juifs et Chrétiens. Compendium*, Montrouge / Paris, Bayard / Mame / Cerf, 2019 ; 242 p. 22 €. ISBN : 978-2-204-13331-9.

Ce recueil rassemble utilement des textes sur le dialogue judéo-chrétien, publiés de 1947 à 2016. Si l'avant-propos rappelle la publication, il y a quarante ans, d'une précieuse anthologie des prises de position des « Églises devant le judaïsme », le volume publié ici n'en est cependant pas la prolongation. D'une part, il reprend certains des textes déjà publiés par B. Dupuy et M.-Th. Hoch, comme les *Dix points de Seelisberg*, la déclaration *Nostra Aetate*, les *Orientations pastorales* françaises de 1973 et celles pour l'application de la déclaration conciliaire de 1974. D'autre part, dans les textes importants publiés après 1978, il privilégie ceux de l'Église catholique en France et du Vatican, notamment la *Déclaration de repentance* des évêques de France de 1997, le document *Nous nous souvenons* de 1998 ou « *Les dons et appels de Dieu sont irrévocables* » (*Rm 11,29*) de 2015. Point de

texte d'autres Églises, comme le document *Église et Israël* de la Communion de Leuenberg (2001). Il s'agit bien d'un *Compendium* catholique. Malgré ce réel appauvrissement par rapport au recueil de 1968, on se réjouira d'y trouver aussi quelques textes juifs importants, comme *Dabru Emet* (2015) et *Entre Jérusalem et Rome* (2016).

L'Alliance irrévocable. Joseph Ratzinger-Benoît XVI et le judaïsme, Les Plans-sur-Bex / Paris, Parole et Silence / Communio (coll. « Communio »), 2018 ; 284 p. 22 €. ISBN : 978-2-88918-540-5.

Cet autre recueil comprend deux parties. D'abord, des « Remarques sur le traité *De Judaeis* », confiées par le pape émérite au cardinal Koch à l'automne 2017, puis publiées dans la revue *Communio* sous le titre *Les dons et l'appel sans repentir*, à propos de *Nostra Aetate* n° 4. Ce texte est repris ici avec une réaction du grand-rabbin de Vienne Arie Folger, *Le dialogue en péril ?* et l'échange de lettres qui suivit entre eux à l'été 2018. Au cœur du débat, l'affirmation du pape émérite selon laquelle « une "théorie de la substitution" n'a pas existé comme telle avant le concile » (p. 26) et les précisions qu'il a voulu apporter à l'affirmation que l'Alliance n'a jamais été révoquée.

À ces quatre textes, les éditeurs ont ajouté des documents qui peuvent les éclairer. Ils constituent une deuxième partie. On y trouve plusieurs des textes rassemblés dans le *Compendium* de la Conférence des évêques de France : la déclaration conciliaire *Nostra Aetate*, le document de la Commission biblique pontificale sur *Le peuple juif et ses saintes Écritures dans la Bible chrétienne* (2001), celui intitulé « *Les dons et l'appel de Dieu sont irrévocables* » (Rm 11,29), ainsi que la déclaration des rabbins européens *Entre Jérusalem et Rome*, datée de manière erronée du 1^{er} février 2017 alors qu'elle fut adoptée le 1^{er} du mois d'Adar [10 février] 2016 ! Il est enrichi aussi du discours adressé par le pape François aux représentants de conférences de rabbins européens, américains et israéliens, le 31 août 2017.

Elena G. PROCARIO-FOLEY & Robert A. CATHEY, *Righting Relations After the Holocaust and Vatican II. Essays in Honor of John Pawlikowski, osm*, Mahwah, Paulist Press, 2018 ; 480 p. 34,95 \$. ISBN : 978-0-8091-5335-0.

Professeur d'éthique sociale au Catholic Theological Union de Chicago, John Pawlikowski est l'un des spécialistes reconnus du dialogue judéo-chrétien. Il fut notamment président du Conseil international des chrétiens et des juifs (ICCJ), de 2002 à 2008. Ce recueil, qui lui a été offert à l'occasion de son départ à la retraite en 2017, souligne une idée maîtresse de son engagement : « redresser les relations » dans l'histoire et la création est une expression nécessaire du concept de justice. Les dix-huit contributions sont distribuées en trois parties. La première rappelle l'articulation des dimensions éthique et théologique dans la réflexion et l'engagement de J. Pawlikowski, avec un important article d'Edouard Kessler sur la théologie des relations judéo-chrétiennes. La deuxième partie offre des études relatives à l'Holocauste, notamment sur la « purification de la mémoire » et les conséquences de la Shoah pour les relations avec les autres religions. La troisième partie traite plus largement des relations interreligieuses, notamment de la déclaration conciliaire *Nostra Aetate*. Chacune de ces sections de ce riche ouvrage s'achève par une contribution qui s'interroge sur leurs implications pastorales dont se souciait J. Pawlikowski.

Vladimir LATINOVIC, Gerard MANNION & Jason WELLE (éds), *Catholicism Engaging Other faiths. Vatican II and its Impact*, Cham, Springer (coll. « Pathways for Ecumenical and Interreligious Dialogue »), 2018 ; 331 p. 124,79 €. ISBN : 978-3-319-98583-1.

Ce livre offre une partie des actes d'un colloque organisé en 2015 à Washington, notamment à l'Université Georgetown, pour célébrer le sixantième anniversaire du concile Vatican II. Parallèlement à celles du volume intitulé *Catholicism Opening to the World and Other Confessions*, les dix-neuf contributions retenues ici traitent du dialogue interreligieux. Après une partie introductive reprenant notamment une conférence du cardinal Tauran, un deuxième ensemble se penche sur l'apport de la déclaration *Nostra Aetate*, avec un important article de J. Pawlikowski qui expose le chemin parcouru dans les relations judéo-chrétiennes. Une troisième partie aborde l'impact du concile sur la méthode des rapports interreligieux ; le lecteur d'*Istina* retiendra en particulier la contribution d'A. Massad qui, à la lumière de la nouvelle théologie comparative, invite la théologie néo-calviniste, trop marquée par la vision négative du salut des autres croyants, à se laisser interroger par l'appel conciliaire au dialogue avec les autres religions. Le quatrième ensemble, qui s'interroge sur les fruits de cette ouverture conciliaire, offre en particulier une réflexion de M. Amaladoss sur la catholicité à travers le défi de l'ouverture au monde pour l'Église en Inde et une contribution sur les ombres persistantes et le chemin encore à parcourir dans les relations entre juifs et catholiques (J. RAY).

Catherine MARIN & Anne-Marie REIJNEN (éds), *Solitudes sacrées et villes saintes*, Montrouge, Bayard, 2019 ; 322 p. 21,90 €. ISBN : 978-2-2274-9602-6.

Ce bel ouvrage, fruit d'un enseignement coordonné par une historienne catholique et une théologienne réformée dans le cadre d'un séminaire donné à l'Institut catholique de Paris, s'interroge sur le « lien presque charnel » qui lie des femmes et des hommes à un espace qui est l'objet d'une certaine sacralisation, qu'il s'agisse d'un site isolé ou d'une concentration de population. Quatorze lieux ont été retenus, à l'histoire et à la dimension symboliques desquels nous introduisons des spécialistes. D'abord sept « solitudes sacrées », lieux de pèlerinage où des chrétiens (le Mont-Saint-Michel, la Grande Chartreuse, la région éthiopienne du Lasta et la vallée libanaise de Quadisha), mettant leur pas dans ceux du peuple juif (le Sinaï) ou bien de fidèles d'autres religions (le Wutaishan en Chine, la forêt amazonienne), aiment se rendre depuis des siècles. Ensuite sept « villes saintes », ou plutôt cinq villes (Jérusalem, Rome, Genève, Le Caire et Bénarès) dont la présentation est introduite par une réflexion sur l'ouverture de l'espace à partir de la synecdoque du seuil, de la porte et de la fenêtre, et sur le lien entre le « bois sacré » lieu d'initiation et la ville en contexte africain. Comme les éditrices le reconnaissent, d'autres espaces auraient sans doute mérité une attention à leur histoire (La Mecque, Istanbul, etc.). Ceux-ci ont du moins le mérite de couvrir un large spectre interconfessionnel, voire interreligieux, et de faire réfléchir le lecteur sur les terroirs sur lesquels il a vécu une expérience spirituelle constitutive de son identité.

Michel MALLÈVRE

Amy P. MCCULLOUGH, *Her Preaching Body. Conversations About Identity, Agency, and Embodiment Among Contemporary Female Preachers*, Eugene, Cascade Books, 2018 ; 178 p. 24 \$. ISBN : 978-1-4982-9163-7.

« Quelle robe choisir pour prêcher ? ». « Comment prêcher enceinte ? ». Ces questions de pasteures peuvent sembler incongrues au clergé catholique masculin. Et pourtant, dans cette étude ethnographique, Amy McCullough ouvre une réflexion profonde sur la place du corps dans la prédication. Elle-même est pasteure à la Grace United Methodist Church, à Baltimore. Son ouvrage est le fruit de la thèse qu'elle a soutenue à l'Université Vanderbilt, une enquête menée auprès de 14 femmes en situation de prédication, pasteures ou rabbins. Le rôle que joue le corps dans la communication a déjà été étudié. Mais ici, avec Merleau-Ponty et Butler, le corps est perçu comme un lieu habité, le produit de choix libres, qui nous façonnent. Cette théorie du « corps vivant » redéfinit le rapport au corps dans la prédication. De manière exploratoire, en s'appuyant sur des figures historiques de femmes pasteures, McCullough esquisse une typologie du rapport des femmes précheuses à leur corps : certaines, dualistes, font oublier leur corps derrière l'Esprit, d'autres cherchent à ressembler à des hommes, ou à des modèles féminins de vertus, et d'autres enfin choisissent de transgresser les codes sociaux pour prêcher. Mais pour toutes, la féminité est un lieu de prise de conscience du rapport au corps, en prédication. Puis, l'auteure essaye de comprendre les choix posés : le vêtement, les soins... Autant de microdécisions qui font émerger une manière de considérer les apparences comme un outil pour prêcher. Elle aborde alors les situations limites : la grossesse et la situation de handicap. Ce sont deux expériences de déplacement de l'altérité, comme le corps en accueille un autre, ou quand le corps devient un étranger pour soi. Les nombreuses anecdotes permettent de garder un ton léger. Pourtant, des thèmes profonds sont abordés et méritent d'être soulignés. Qu'est-ce que la sincérité ? Que signifie être soi-même tout en choisissant comment on veut paraître ? Le corps mobilise-t-il ou libère-t-il l'attention du prédicateur ?

L'ouvrage pourra être utile au prédicateur, ordonné ou missionné, pour l'aider à s'interroger sur la manière dont il habite son corps lorsqu'il anime des prédications. Cette étude est un précieux témoin du travail intérieur réalisé par cette génération de femmes qui ont eu à vivre des rôles jusqu'alors principalement masculins. Sans modèle féminin, elles ont inventé une manière d'être pasteures, renouvelant l'image de la profession. Une étude de ce type serait intéressante parmi les agents pastoraux catholiques. Ce travail aussi est un vrai apport à la théologie de la prédication, comme théologie de l'Incarnation : la parole se fait chair par les choix que pose le prédicateur pour habiter son corps. Et comme théologie de l'inspiration aussi, c'est dans les interstices entre corps et parole, entre pasteur et assemblée, que l'on rencontre la transcendance.

Emmanuel DUMONT

Arlene SÁNCHEZ WALSH, *Pentecostals in America*, New York, Columbia University Press (coll. « Columbia Contemporary American Religion Series »), 2018 ; 192 p. 30 US\$. ISBN : 978-0-231-14183-3.

Professeure de sciences religieuses à la Pacific University d'Azusa en Californie, Arlene Sánchez-Walsh propose une présentation originale des pentecôtistes aux États-Unis. Elle procède en effet par chapitres thématiques, dans

lesquels sont insérés de nombreux passages narratifs (récits de visite dans une Église locale...) et des biographies de figures majeures.

Ce livre assez court, qui complètera utilement les présentations plus historiques ou systématiques du pentecôtisme, s'intéresse par exemple aux liens que celui-ci entretient avec la culture populaire américaine (avec quatre pages sur Elvis Presley). Un chapitre traite de questions raciales, et un autre d'éthique conjugale, Sánchez-Walsh n'hésitant pas à dénoncer des comportements ségrégatifs ou sexistes dans certains milieux pentecôtistes nord-américains.

Dans ce livre étonnant par ses choix et ses silences (pas un mot sur Kenneth Hagin par exemple), il est question de figures plus périphériques comme Kathryn Kuhlman ou Joyce Meyer, et même de « parias » rejetés par les courants officiels pour hérésie « inclusiviste » : Carlton Pearson et sa théologie du salut pour tous, ou encore Jay Bakker et son soutien aux personnes LGBT.

Sensible au rôle joué par les migrations – les déplacements de populations à l'intérieur des États-Unis ou les influences étrangères sur le pentecôtisme nord-américain –, l'auteure ne s'intéresse pas à la manière dont celui-ci s'est exporté en Europe ou ailleurs. Un aspect du pentecôtisme américain qui aurait mérité d'être pris en considération.

Estrela Y. ALEXANDER (dir.), *The Dictionary of Pan-African Pentecostalism. Volume One: North America*, Eugene, Cascade Books, 2018 ; 480 p. 52 \$. ISBN : 978-1-60899-362-8.

Placé sous la direction d'Estrela Alexander (présidente de l'Institut William J. Seymour for Black Church and Policy Studies), ce dictionnaire est consacré au pentecôtisme afro-américain (États-Unis et Canada). Dans leur préface, les contributeurs ne cachent pas la difficulté de l'entreprise : comment présenter un courant chrétien qui privilégie les traditions orales, avec peu de matériel archivistique à disposition (quelques publications ecclésiales, des journaux personnels, ou de simples rubriques nécrologiques) ?

Dans cet ensemble de notices assez éclectique, simplement classées par ordre alphabétique, figurent des lieux de formation théologique, l'une ou l'autre maison d'édition, et même un style musical, le *Sacred Steel*, une des traditions du chant gospel. Mais ce sont surtout les 150 articles consacrés à des Églises qui constituent le cœur de l'ouvrage. Certaines ont des noms très voisins (pas moins de douze déclinaisons de la Church of God par exemple). De manière flagrante, on constate la tendance à la scissiparité ecclésiale du pentecôtisme, avec d'innombrables variétés (telle cette Église au nom étrangement long : la House of God which is the Church of the Living God Pillar and Ground of the Truth without Controversy) et d'étonnantes recompositions, comme cette Full Gospel Baptist Church Fellowship qui conjugue « une organisation de type baptiste, une spiritualité pentecôtiste et la prédication de la prospérité du mouvement Parole de foi ».

Certains articles sont consacrés aux Afro-Américains au sein des grandes dénominations du pentecôtisme classique : Assemblées de Dieu ou Églises quadrangulaires [Foursquare]. Il est également question des charismatiques catholiques Noirs américains, ou encore de la néopentecôtisation de certaines Églises méthodistes noires.

Le dictionnaire comprend bien sûr de nombreuses notices biographiques, parfois complétées d'indications bibliographiques et illustrées de photos. On y croise quelques noms connus du grand public, comme l'écrivain James Baldwin. On en découvre d'autres, comme celui de Julia Foote (née en 1823), première

femme à être ordonnée diacre dans une Église afro-américaine méthodiste, ou celui de Joshua DuBois (né en 1982), ancien conseiller religieux du président Obama. Il est également question de James Logan Delk (1888-1963), un des premiers pentecôtistes Blancs à se démarquer de la ségrégation raciale, ou encore du mulâtre Thoro Harris (1874-1955), compositeur d'hymnes célèbres.

Quelques organismes interdénominationnels trouvent leur place dans ce dictionnaire, comme par exemple la TEAM (The Ecumenical Alliance of International Fellowships and Ministries) qui réunit plusieurs Églises charismatiques en Caroline du Nord, ou encore un lieu de formation pour les nouveaux évêques et inspecteurs ecclésiastiques pentecôtistes, le Joint College of the African American Pentecostal Bishops, créé en 1993.

Grâce à une typographie spéciale, le lecteur est constamment renvoyé à d'autres notices, même si certains manques sont inexplicables : pourquoi, par exemple, l'Église Evangel Cathedral mentionnée dans une biographie comme « l'une des plus grandes et plus puissantes communautés noires » du Maryland ne fait-elle l'objet d'aucune entrée dans le dictionnaire ?

Nul doute qu'avec les trois autres volumes annoncés, ce dictionnaire panafricain constituera un outil historiographique important pour le pentecôtisme. Resterait à vérifier si le critère mélanique retenu, assurément pertinent pour les États-Unis, est opérationnel pour d'autres continents.

Joel CABRITA, *The People's Zion. Southern Africa, the United States, and a Transatlantic Faith-Healing Movement*, Cambridge, Harvard University Press, 2018 ; 368 p. 40,50 €. ISBN : 978-0-674-73778-5.

Missionnaire écossais, John Alexander Dowie (1847-1907) séjourne d'abord en Australie, où il élabore un enseignement sur la guérison divine. Il émigre ensuite aux États-Unis et crée en 1900 une communauté « utopique » dans la banlieue nord de Chicago, à laquelle il donne le nom de Zion ; il y établit des « maisons de guérison ». Entre 1904 et 1908 un de ses disciples, Daniel Bryant, exporte le zionisme¹ en Afrique du Sud ; ses premières recrues continuent d'évangéliser et les Églises zionistes se répandent en Afrique australe, où elles peuvent réunir jusqu'à 40 % de la population. En raison de nombreux schismes, elles ne constituent pas une dénomination unifiée mais plutôt un réseau, avec de nombreuses variantes.

À partir de documents d'archives, mais aussi d'entretiens avec des chrétiens zionistes contemporains, Joel Cabrita – professeure d'histoire à l'Université de Stanford – présente dans ce livre cette constellation d'Églises qui ont un air de famille : un certain syncrétisme entre christianisme et religions traditionnelles africaines, une insistance sur les guérisons miraculeuses, des options vestimentaires (habits blancs) ou alimentaires (interdiction de la viande de porc)...

On signalera tout particulièrement l'épilogue du livre sur les liens de ces Églises zionistes avec le pentecôtisme. Il y eut longtemps une coexistence pacifique, sans oppositions radicales entre leurs théologies et leurs styles culturels, avec des insistances communes sur les miracles et même des influences réciproques, les prophètes zionistes ayant par exemple emprunté certaines affirmations concernant le Saint-Esprit aux pentecôtistes. Aujourd'hui ces relations sont davantage marquées par la concurrence et la fracture sociale : alors que les zionistes restent majoritairement présents dans les milieux économiquement modestes, les

¹ On fait le choix de cette traduction, en lien avec la ville de Zion dans l'Illinois, pour éviter toute confusion avec le projet politique juif.

néopentecôtistes ont des membres plus jeunes, en pleine ascension sociale. Leur spiritualité de la prospérité matérielle, leur rapport plus libre à l'alcool ou au tabac, leur style vestimentaire plus dispendieux, mais aussi, pour les femmes, la valorisation de leur réussite professionnelle et de leur autonomie financière, contribuent à leur croissance, tandis que l'influence des zionistes diminue.

Il aurait été intéressant de préciser que plusieurs de ces Églises zionistes (d'Afrique du Sud, du Zimbabwe et du Botswana) sont membres de l'OAIC (Organization of African Instituted Churches) et, par ce biais, du Conseil œcuménique des Églises. Il reste toutefois bien difficile de classer cette famille ecclésiale. Comment ce mouvement transnational, avec des origines australiennes et un acte de naissance dans l'Illinois, pourrait-il être répertorié parmi les Églises d'institution (ou d'initiative) africaine ? Rassemblant aujourd'hui des millions de chrétiens en Afrique australe, mais seulement quelques milliers de fidèles dans des Églises très majoritairement « blanches » aux États-Unis, le zionisme s'exporte à nouveau puisque sa branche américaine continue son œuvre d'évangélisation en créant de nouvelles communautés au Japon, aux Philippines et à Taiwan...

Anne-Laure ZWILLING (dir.), *Les minorités religieuses en France. Panorama de la diversité contemporaine*, Montrouge, Bayard, 2019 ; 1310 p. 39,90 €. ISBN : 978-2-2274-9485-5.

Conçu en 2011, l'ambitieux projet de présenter tous les groupes religieux présents en France a abouti en 2019. Cette somme de 1310 pages, sur papier bible, est divisée en sept sections, dont tous les titres sont délibérément au pluriel : les judaïsmes, les islams, etc. On s'intéressera ici au traitement réservé aux christianismes orientaux, aux catholicismes et aux protestantismes. De manière presque exhaustive, toutes les familles ecclésiales y sont présentées ; on pourra toutefois s'étonner que les mariavites ne soient pas même mentionnés, alors qu'ils ont un évêque résident à Paris. Parfois le critère national ou ethnique est utilisé comme « délimiteur additionnel ». Pour les orthodoxes, on trouve donc des chapitres distincts pour les Grecs, les Antiochiens, les Serbes, les Bulgares, les Géorgiens. Pour les Russes, trois entités sont présentées : le diocèse de Chersonèse du patriarcat de Moscou, les communautés de l'Église russe hors frontières, et l'archevêché des églises orthodoxes russes en Europe occidentale. Pour ce dernier, les évolutions juridictionnelles récentes ne figurent bien sûr pas dans ce chapitre, qui garde cependant tout son intérêt historique.

Les ensembles constitués sont cohérents, même si l'on pourrait ici ou là discuter les choix opérés. Ainsi, les anglicans sont-ils vraiment à leur place entre les protestants chinois et les tsiganes dans la section « protestantismes », et non pas aux côtés des vieux-catholiques, dont ils sont pourtant théologiquement bien plus proches ? De même, dans la section « hors classement traditionnel » où ne figurent que des groupes à la marge du christianisme (mormonisme, jéhovisme), est-il judicieux d'insérer une Église d'institution africaine comme le kimbanguisme, alors qu'elle est membre du Conseil œcuménique des Églises depuis 1969 ?

Dans ce foisonnant inventaire, on lira d'excellentes synthèses, telles que celle de Damien Mottier sur les Églises pentecôtistes africaines ; ou, sous la plume de Nicolas Kazarian et Anne-Laure Zwillling, une remarquable introduction aux christianismes orientaux, où des questions théologiques complexes sont résumées avec grande clarté. Dans chaque chapitre, une rubrique est consacrée aux relations interconfessionnelles. Tout autant que les textes officiels des Églises, les accords théologiques bilatéraux sont aujourd'hui des marqueurs importants des identités

ecclésiales. On saluera donc le choix de Rémy Bethmont, dans la bibliographie sur les anglicans, de faire figurer les documents de la commission internationale anglicane - catholique ARCIC et du comité mixte français, le French ARC.

Globalement les 80 contributeurs ont veillé à l'homogénéité du livre, en respectant un plan similaire, avec certes quelques variations stylistiques (l'usage optionnel du langage inclusif) et parfois des expressions inutilement jargonantes (cf. le « dimorphisme sexuel », p. 216, pour signaler la prépondérance numérique des femmes parmi les fidèles dans les assemblées).

Si des disparités se font sentir d'un chapitre à l'autre, c'est surtout en raison de la diversité du profil des auteurs. Certains sont des responsables de l'Église qu'ils présentent : par exemple les deux inspecteurs ecclésiastiques émérites, Joël Dautherville et Jean-Frédéric Patrzynski, pour les luthériens en France « de l'intérieur ». Dans sa présentation originale du « catholicisme romain », un sociologue comme Josselin Tricou se tient davantage à distance de son objet d'étude. Avec quelques choix discutables : alors que l'association interconvictionnelle Coexister bénéficie d'un paragraphe entier, la vie religieuse catholique (monastères et congrégations apostoliques) est expédiée en cinq lignes ; à propos du groupe de presse Bayard (éditeur du livre), même le lien aux Assomptionnistes est passé sous silence.

Le projet de réaliser un aperçu « descriptif » de l'ensemble des groupes religieux dans l'espace français est donc plus ou moins réussi. Souvent le propos reste factuel et neutre, mais certains jugements émis sont contestables. Peut-on encore dire, par exemple, que les vieux-catholiques sont « proches des Églises orthodoxes », comme le fait Jean-Claude Mokry, alors que dans l'Union d'Utrecht sont aujourd'hui pratiquées des ordinations presbytérales féminines ? Et peut-on vraiment affirmer, avec Sébastien Fath, que le Conseil national des évangéliques de France [CNÉF] créé en 2010 « n'ajoute pas à la confusion du paysage protestant », qu'il « le clarifie » ? En observant les relations compliquées entre le CNÉF et la Fédération protestante de France, il est permis d'en douter.

C'est sans doute la définition choisie pour le mot « minorité » par les responsables de ce panorama religieux qui étonnera le plus : est en effet considéré comme minoritaire tout groupe qui « ne représente plus la moitié des habitants » (p. 195). Dès lors, même « l'évidence majoritaire » du catholicisme est remise en question, et le statut de minorité est considéré comme « la condition désormais indépassable de tous les groupes religieux en France » (p. 7). On peut alors se demander pourquoi le livre n'est pas plus simplement intitulé : « Les religions en France ».

Il se pourrait que cet « alignement minoritaire de toutes les confessions » soit moins neutre qu'il n'y paraisse. Plus qu'une donnée statistique, ne manifeste-t-il pas un souhait idéologique de reléguer le religieux « minoritaire » hors de la sphère publique ? C'est du moins ce que laisse penser la lecture étroite que, dans sa préface, Danièle Hervieu-Léger fait de la laïcité à la française, étrangement présentée comme un « confinement des choix religieux dans le registre des options purement privées » (p. 11) ; en contradiction avec la Convention européenne des droits de l'Homme qui garantit à chacun « la liberté de manifester sa religion ou sa conviction individuellement ou collectivement, *en public* ou en privé » (art. 9).

Franck P. LEMAÎTRE